

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. DECEMBRE

1787.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, v^{te}
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

15. DECEMBRE

1787.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres d'un voyageur, sur les causes de la structure actuelle de la terre. A Strasbourg, chez Levrault; à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal; à Paris, chez Belin. 1786 1 vol. in-8^o.

P Parmi les moyens employés depuis quel-
que tems à l'établissement de nouveaux
systèmes sur la création & la durée du mon-
de, l'on doit compter sur-tout les *Voyages*.
Tous les oisifs qui dans ces dernières années
ont parcouru une grande ou une très-petite
partie du globe, y ont vu évidemment des
marques de la plus haute antiquité. La fa-

meuse

meuse *Genese* de M^r. Giraud-Soulavie suppose des millions d'années pour la pleine construction de la demeure des hommes *. Tous les escaladeurs des montagnes se sont proposé d'établir la même chronologie : mais, point de mode qui soit reçue sans quelque résistance ; & voici un homme qui a vu & étudié les montagnes aussi bien que les Buffon, les Ferber, les Brydone &c, qui croit devoir combattre leurs hypothèses. " Il me semble, dit-il, " que certaines assertions sont accueillies des " philosophes modernes avec complaisance, " pourvu qu'elles établissent une grande antiquité du monde, & que d'autres les répètent sans trop d'examen. La manie d'un chacun est de se créer un monde à sa manière ; on leur passe tout, pourvu que ce principe favori s'y trouve. A presque tous les faiseurs de système, il semble plus beau & plus ingénieux de n'y mettre qu'un seul moteur, soit feu, soit eau, soit explosion volcanique ; le grand moteur, le Créateur de ces agens secondaires est seul oublié, ou modestement écarté : pour tirer d'un seul principe, & en travailler plus à l'aise les matières diverses, dont les combinaisons seroient dirigées par le hasard, il leur faut des siècles infinis. Tout ce qui paroît appuyer cette antiquité du monde contre l'opinion vulgaire, est bien reçu, parce que cette vétusté est un des points fondamentaux de leur croyance. Chacun s'érige en créateur, & ne souffre ni

* 15 Juin
1784, p. 240.
& suiv.

„ supérieur ni égal. Pour sortir de l'escla-
 „ vage est-il nécessaire d'établir l'anarchie ? „

„ Quand avec cette idée de l'extrême anti-
 „ quité du monde, nos voyageurs parcourent
 la région des montagnes, il est incroyable à
 quel point ils se persuadent d'en voir les
 preuves consignées sur chaque pierre. J'ai
 plus d'une fois admiré l'allongement que leur
 chronologie prenoit à chaque nouvel objet,
 où souvent je vois à peine l'ouvrage de
 quelques années ou tout au plus d'un siècle.

„ Ces auteurs systématiques tombent souvent
 „ dans des inconséquences évidentes. M^r.

„ Ferber prétend qu'il a fallu des milliers

„ de siècles pour exhausser & former la gran-

„ deur actuelle du Vésuve, qu'il croit n'être

„ que les débris d'un ancien volcan bien

„ plus immense ; & cependant il raconte du

„ même trait la formation de Montenovo,

„ qui a près de mille pieds de hauteur, &

„ trois mille de circuit, élevé dans quarante-

„ huit heures par les efforts d'une seule ex-

„ plosion dont le feu s'est éteint aussi-tôt (a).

„ Entre l'isle Tercere & celle de St. Michel,

„ la Mer a vomi avec flammes, en 1638, une

„ nouvelle isle où auparavant l'Océan avoit

„ cent vingt brasses de profondeur. Cette

(a) Autre raisonnement du traducteur & commentateur de Mr. Ferber (le baron de Dietrich), 15 Août 1776, p. 572. — *Cat. phil.* n^o. 275. — De Mr. Brydone, *ibid.* & 15 Août 1776, p. 571.

„ isle , composée de rochers & autres ma-
 „ tieres , & qui d'abord n'avoit que cinq
 „ ou six arpens d'étendue , avoit déjà en
 „ quatorze jours plus de cinq milles de cir-
 „ conférence. En 1707 , une isle nouvelle
 „ parut aussi près de Santorin ; la montagne
 „ de Pouzzoli , en 1538 , augmenta dans
 „ une seule nuit de mille pieds en hauteur.
 „ Tous ces prodiges opérés dans un tems si
 „ court , doivent nous donner une idée de ce
 „ que pouvoit la nature dans les grands pa-
 „ roxysmes de convulsion & d'agitation qu'elle
 „ devoit souffrir pendant quelques siècles
 „ après un bouleversement général de toute
 „ sa composition. Ce voyageur trouvant dans
 „ l'Allemagne & dans l'Italie , & M^r. de Fau-
 „ jas dans le Vivarais , des décombres de
 „ volcans dont on n'a aucune tradition , con-
 „ cluent delà une antiquité prodigieuse de
 „ la terre. Mais si ces volcans avoient eu
 „ lieu dans les premiers six cents ans après
 „ le déluge , en aurions-nous été instruits
 „ dans des pays qui alors n'étoient pas en-
 „ core habités ? On savoit qu'il y avoit des
 „ volcans au Pérou , mais il a fallu que M^r.
 „ de la Condamine y passât pour apprendre
 „ aux savans combien ils sont fréquens dans
 „ les Andes. Depuis près de trois cents ans
 „ que les Espagnols y sont , combien s'en
 „ seront allumés ou éteints dans cette vaste
 „ rangée , que l'histoire physique ne trans-
 „ mettra pas à nos neveux ? Ceux-ci pour-
 „ ront avec autant de raison prendre la fan-
 „ taisie

„ taifie de les dater à leur gré de trois ou
 „ de trente mille ans. „

L'auteur fait ensuite une observation importante & pleine de conséquences vraies, sur l'activité de la nature & la promptitude avec laquelle elle exécute ses ouvrages. „ Sommes-nous en état de dire jusqu'où peuvent aller les forces de la nature ? Prétendons-nous fixer le tems qu'il lui faut pour composer & décomposer des substances dont les parties constituantes infiniment petites, échapperont probablement toujours à nos recherches ? Une goutte d'eau nous présente des milliers d'animaux d'une construction peut-être aussi bien organisée dans son genre que la nôtre, se reproduisant presque autant de fois qu'il y a de minutes dans une heure. Dans nos petits laboratoires (qui ne sont à l'égard de la nature, que comme des tisons à l'égard de la fournaise la plus ardente), nous parvenons dans peu de tems à décomposer, à calciner, à cristalliser, à évaporer les métaux les plus réfractaires & les diamans les plus durs : & parce que nous trouvons quelques parties métalliques, ou des cristaux dans des pierres de grès, nous osons prononcer qu'il a fallu des siècles infinis à la nature pour les former. Hé ! ne voyons-nous pas quelques rayons du soleil, concentrés dans nos miroirs, fondre dans un clin d'œil des matières que les fourneaux de notre chymie touchent à peine dans vingt-quatre heures ? S'il lui falloit des mi-

„ roirs ardens, les glaces des montagnes lui
 „ en fourniroient, & la durée que l'on af-
 „ signe ordinairement à la terre feroit plus
 „ que fuffifante à la nature pour accomplir
 „ fon travail; car enfin pour produire les
 „ mêmes effets, elle peut tirer de fon réper-
 „ toire des moïens ou lents ou rapides, & ce
 „ qu'elle aura produit ici dans un instant,
 „ elle l'aura travaillé là pendant cent ans. „

L'auteur s'étend enfuite sur la puiffance
 active & rapide de la nature qui opere tou-
 tes fortes de transmutions, & qui est par-
 ticulierement remarquable dans la formation
 des pierres. “ Les coquillages & les emprein-
 „ tes de poiffons, renfermés dans les pierres
 „ de fable ou les matieres calcaires, semblent,
 „ felon plusieurs, exiger une durée bien plus
 „ ancienne du monde: mais je leur répon-
 „ drai que dans la nature il existe un fuc
 „ lapidifique bien avéré, qui durcit, foit
 „ sous les eaux, foit sous la terre, & cela
 „ même dans un espace de tems très-court,
 „ les matieres difposées à devenir pierres...
 „ M^r. Monnet dans fa minéralogie assure
 „ qu'une grande cavité pleine d'eau, dans
 „ une galerie abandonnée de Sainte-Marie-
 „ aux-Mines, se trouva remplie de quartz
 „ transparent après cinquante ans que l'on
 „ rouvrit la galerie. Sur le phare de Messine,
 „ il y a des terres qui se pétrifient avec une
 „ promptitude incroyable. Pour en faire des
 „ pierres meulieres, on ne fait qu'en lever
 „ deux pieds de terre végétale, pétrir &
 „ donner la forme que l'on veut à la terre

„ qui se trouve sous cette première couche,
 „ & l'en recouvrir ensuite : l'année d'après on
 „ retrouve une pierre meulière de la grandeur
 „ requise, parfaitement dure. La dureté des
 „ pierres roulées les fait regarder comme an-
 „ ciennes. Cependant j'en ai moi-même ramassé
 „ qui en très-peu de tems étoient devenues
 „ telles „ (a). Pourquoi la pétrification se fe-
 „ roit-elle plus difficilement ou plus lentement
 „ que la cuprification qui se consomme en 15
 „ jours*, ou que ces roches marines consolidées
 „ dans l'espace de quelques mois (b) ? —
 „ Avec quelle pitié les naturalistes ne regardent-
 „ ils

* 1 Déc.
 1780, p. 519.

(a) Mr. de Sauffure, qu'on ne soupçonnera pas d'être favorable aux observations contraires à l'antiquité du monde, convient que les cailloux roulés* se forment en peu de tems, & cela lors même que la matière en est la plus dure & semble exiger des siècles pour son arrondissement. « J'ai vu, dit-il, de grands blocs de la lave dure & anguleuse de l'Et-na, parfaitement arrondis par le choc des vagues, & réduits, même EN PEU D'ANNÉES, à la moitié de leur volume ». *Voïage dans les Alpes*. t. 1. p. 199. Mais si les vagues seules ont ce pouvoir, que sera-ce du choc des vagues uni au choc réciproque des pierres les unes contre les autres? « Le naturaliste qui voïage sous les hautes montagnes où les rivières ont leur source, voit des pierres naturellement anguleuses, perdre leurs angles, PRESQUE SOUS SES YEUX, s'arrondir & se changer en cailloux ». *ibid.* p. 198.

* Bonne distinction des cailloux, par Wallerius, 15 Fév 1786, p. 266.

(b) 1. Janv. 1786, p. 84. — Pétrifications subites, 1 Mai 1775, p. 670. — 1. Janv. 1786, p. 64. — Curieuses transmutations de pierres, 15 Juin 1787, p. 259.

* Exam.
des Epoq.
n. 69 & 189.
1 Fév.
1780, p. 206

ils pas aujourd'hui le fameux argument des couches qui devoit régler l'antiquité du monde par le nombre des marées * ? On fait actuellement (& on l'a toujours su avant que les systématiques spéculations du jour eussent corrompu les notions simples & naturelles) que ces couches ont toutes sortes de directions, & n'ont aucun rapport avec les marées. On sait qu'elles sont tantôt l'effet d'un retrait qui se fait dans des directions différentes, par un concours de causes dont l'existence simultanée ou successive est possible dans la même masse (a); tantôt une espèce de ségrégation de matières hétérogènes qui se classent d'elles-mêmes par les lois mécaniques de légèreté ou d'analogie, dont il n'est pas toujours aisé de saisir l'exact rapport (b). " M^r. de Buffon & plusieurs d'a-

„ près

(a) Dans le vaste roc qui constitue le *Bouc*, fortification admirable & unique, dans la forteresse de Luxembourg, j'ai observé une différence de couches, dont l'aspect seul auroit fait revenir Mr. de Buffon d'un de ses principaux préjugés, s'il avoit été à même de le soumettre à ses considérations.

(b) " J'admirai, dit Mr. de Sauffure, des
" roches feuilletées, très-dures, qui se sépa-
" rent même en tables parfaitement planes &
" parfaitement dressées; leur matière est de
" quartz blanc mêlé de mica jaunâtre; & ce
" sont des couches minces de ce mica, dont
" les parties peu cohérentes entr'elles déci-
" dent la pierre à se séparer suivant leur di-
" rection ". *Voyage dans les Alpes*. t. 4. p.
221.

„ près lui affirment que les pierres primor-
 „ diales ne se trouvent jamais par couches ;
 „ tandis que M^r. de Sauffure assure que ces
 „ pierres ont également des couches quoique
 „ plus grandes , ou ce qui revient au mê-
 „ me , de grands feuilletés inclinés ou per-
 „ pendiculaires adossés les uns contre les au-
 „ tres. M^r. de Buffon lui répond par une
 „ critique grammaticale sur le mot *couche*
 „ que M^r. de Sauffure avoit employé indif-
 „ féremment , mais qui ne fait rien au fond
 „ de la chose (a). Les plus belles pierres de
 „ granit sont dans la haute Egypte sur les
 „ rivages du Nil , & celles-là sont en cou-
 „ ches même horizontales , comme on peut
 „ voir dans les planches des voyages de Po-
 „ cock. Si ce granit n'avoit été par couches ,
 „ toute la patience égyptienne ne seroit ja-
 „ mais venue à bout d'en former un seul obé-
 „ lifque. De l'autre côté les pierres calcaires
 „ se montrent souvent en grands feuilletés. J'ai
 „ remarqué sur le mont Jura , composé de
 „ pierres calcaires , que le sommet intérieur

(a) Le granit, selon Mr. de Sauffure, est une cristallisation. Or, la cristallisation, dit Mr. Romé de Lisle, est l'ouvrage de l'eau. — Le porphyre que Mr. de Buffon dit être un assemblage d'ourfins, est un composé de différens genres de pierres, il diffère du granit en ce que dans celui-ci il n'y a point de pâte qui lie & enveloppe les grains pierreux dont il est composé, au lieu que dans le porphyre on voit un ciment &c. Voyag. dans les Alpes. T. 1. p. 147.

„ central de ces montagnes étoit de pierres
 „ en couches horizontales , mais qu'en s'éloi-
 „ gnant de ce centre elles prenoient une po-
 „ sition de plus en plus inclinée jusqu'à
 „ la plaine, où elles s'élevoient en grandes
 „ masses, où feuillets perpendiculaires adossés
 „ les uns contre les autres. „

Il paroît que l'auteur de cet ouvrage a
 prévu toutes les objections & préparé les ré-
 ponses, non pas dans quelque enthousiasme
 de systême, mais dans le calme d'une froide
 & impartiale raison. La formation des vallées,
 qui selon M^r. de Buffon, est l'ouvrage d'une
 multitude de siècles & d'un Océan universel
 creusant sans cesse des terres résistantes &
 revêches, devient bien simple dans les prin-
 cipes de notre observateur. “ Les torrens
 „ impétueux occasionnés par le découlement
 „ de ces grands amas d'eau, les rivieres,
 „ celles même qui ne sont plus que de
 „ chétifs ruisseaux, se sont fraiés à travers
 „ les montagnes des lits profonds qu'ils ont
 „ continué à creuser peut-être pendant quel-
 „ ques siècles, selon que ces eaux ont trou-
 „ vé leurs issues plus ou moins abondantes
 „ par des accidens divers. Dans tous les
 „ pays de montagnes on retrace aisément
 „ ces différentes hauteurs des torrens jusqu'à
 „ leurs lits actuels; outre ces lacs fréquens
 „ dans ces parties montagneuses (a), les val-
 „ lées,

(a) Voyez le Journal du 15 Mars 1780, p.
 451. ——— 1 Janv. 1786, p. 84 ——— *Cat. phil.*
 n.

„ lées, qui forment aujourd'hui des païs con-
 „ fidérables, ont pu être pendant plusieurs fie-
 „ cles

n. 273. — Exam. des Epoq. p. 130 ou n. 103.

— On voit ici par les judicieuses réflexions de notre auteur, combien ces lacs ont été multipliés, même hors des païs montagneux & circonscrits par de sourcilleuses limites : & dès lors les amas de coquillages quelconques ne présentent plus aucune difficulté. L'Océan universel qu'on fait peser sur la terre durant des siècles, devient parfaitement inutile, ainsi que diverses autres suppositions imaginées pour expliquer ce qui dans la théorie du déluge est parfaitement simple & n'a besoin d'aucune explication. Je ne puis m'empêcher de faire ici mention d'une hypothèse singulière dont parle Mr. de Luc.

„ On a imaginé que les germes des animaux
 „ marins, chariés par les eaux qui les filtrent
 „ dans la terre, se sont élevés jusques dans
 „ les montagnes, qu'ils y ont éclos & pro-
 „ duit des coquilles. Cela tient à l'opinion
 „ de ceux qui croient que les sources se for-
 „ ment par succion (*& pourquoi les pluies
 „ n'auroient-elles point de ces germes, aussi
 „ bien que les eaux filtrées de la Mer ?*). Il
 „ y auroit beaucoup de choses à répondre, &
 „ au principe & à la conséquence particulière
 „ pour les coquilles : mais une seule suffit ;
 „ c'est qu'on trouve plus de coquilles brisées
 „ ou mutilées, qu'on n'en trouve de parfaites
 „ ». Cette observation & beaucoup d'autres
 de ces germes tous les coquillages que la terre renferme dans son sein, ne le sont pas pour ceux qui bornent leur hypothèse à des phénomènes particuliers, tel que celui dont il est fait mention dans une lettre de Mr. de la Sauvagère (15 Mai 1778, p. 99). — Peut-être les coquillages des tourbieres entrent-ils aussi dans cette considération. — Sable de Mer composé de menus coquillages. *Exam. des Epoq.* p. 125 ou n. 108.

Tome 2.
 P. 514.

„ cles de grands lacs ou des Mers méditer-
 „ ranées sans communication avec l'Océan
 „ sinon par des rivières qui en découloient.
 „ Par sa situation la haute Egypte a pu
 „ être longtems couverte d'eau, si le passage
 „ étroit des montagnes auprès des pyramides
 „ étoit fermé. Sur toute la surface du globe,
 „ les eaux délaissées après le déluge, ont
 „ pu être longtems comme prisonnières
 „ dans certains lieux, jusqu'à ce que des
 „ événemens particuliers leur ont donné un
 „ écoulement libre. Les hommes & les ani-
 „ maux ne se multipliant que progressive-
 „ ment, n'avoient pas encore besoin de toute
 „ l'étendue qu'ils occupent aujourd'hui ; par-
 „ venus à un accroissement plus considérable,
 „ l'industrie humaine a su quelquefois hâter
 „ les progrès lents de la nature, comme
 „ l'histoire & les traditions nous l'indiquent.
 „ Notre Europe avoit même après plusieurs
 „ siècles un aspect bien différent de celui
 „ qu'elle présente aujourd'hui. Moïse la dé-
 „ signe sous le nom des *isles des nations* ,
 „ & une ancienne tradition rapportée par
 „ quelques auteurs grecs, sous celui des *isles*
 „ *d'Occident* , parce qu'en effet, elle n'étoit
 „ dans les tems reculés qu'un amas d'isles. „
 „ Par différentes considérations très-naturelles,
 „ & conformes à l'ordre inévitable des causes
 „ & des effets physiques, l'auteur démontre la
 „ vérité de sa théorie. “ Selon le récit de
 „ Moïse, les eaux du déluge s'accrurent pen-
 „ dant 150 jours ; elles diminuèrent pendant
 „ 217 jours avant la sortie de l'arche ; mais

27 il ne s'ensuit pas qu'alors elles se soient
 28 déjà retirées de toute la terre. Au contraire
 29 le texte paroît s'y opposer. Noé usa de
 30 précautions avant que de sortir de l'arche,
 31 & il laissa passer bien des années avant
 32 que de descendre dans la plaine, qui vers
 33 les sources de l'Euphrate est assez élevée
 34 au-dessus du niveau de la Mer „ ———

En appliquant ces mêmes réflexions à la
 géocofmie de l'Europe, l'auteur explique un
 grand nombre de phénomènes physico-géo-
 graphiques dont les systêmes les plus accré-
 dités ne rendent nulle raison satisfaisante;
 sur-tout quand on se transporte au-delà de
 20 ou 30 siècles pour contempler l'état des
 choses tel qu'il étoit alors. " Le Vallais, d'où
 24 le Rhône paroît encore ne se fraier qu'avec
 25 peine un passage, aura formé un lac à
 26 part. Le lac de la Suisse aura été parse-
 27 mé d'une infinité d'îles formées par les
 28 montagnes intérieures, & n'aura eu de
 29 communication avec celui qui couvroit la
 30 Suabe, l'Alsace & le Palatinat que par
 31 l'ouverture du lac de Constance. Le Rhône
 32 n'existoit peut-être pas encore, & le Rhin
 33 ne sera sorti de cette enceinte que près de
 34 Coblençe; & le Danube, au sortir de la
 35 Suabe, par un lit beaucoup plus élevé
 36 que celui qu'il a aujourd'hui &c. &c.
 37 Pendant cinq ou six cents ans ces lacs
 38 & ces Mers méditerranées, par leurs irrup-
 39 tions épouvantables, firent de nouveaux
 40 ravages. La date de plusieurs de ces acci-
 41 dens nous est inconnue, & les hommes

„ n'ont conservé que des traditions confuses
 „ de quelques-uns, à raison de leur ancien-
 „ neté & de la rareté de la population. Tous
 „ ces changemens, qui ont été causés par le
 „ déluge ou qui l'ont suivi, me paroissent
 „ donner des causes suffisantes & faciles à
 „ concevoir, de la construction tant exté-
 „ rieure qu'intérieure de cette terre renou-
 „ vellée, de tous les vestiges des eaux que
 „ nous y remarquons, & des fossiles divers
 „ qui y sont ensevelis même sur les parties
 „ élevées (a). La revue impartiale de l'histoire
 „ des

* Voyage
 dans les
 Alpes, t. 4
 p. 209.

(a) Que devient après cela la fameuse théo-
 rie des angles saillans & rentrans? Que nous
 présente-t-elle en faveur de l'Océan universel,
 qui ne soit exactement l'effet tout naturel du
 déluge, je veux dire du décroissement subit
 de cette grande masse d'eau, de cette GRANDE
 DÉBACLE, comme s'exprime Mr. de Saussure*
 (que je cite volontiers en cette matière)?
 Quelle difficulté présente l'état de nos vallées
 plus ou moins profondes, plus ou moins res-
 ferrées, si l'on considère ce qui a dû arriver
 infailliblement à cette époque? « Ce qui avoit
 „ fait regarder cette observation comme très-
 „ importante, c'est que l'on avoit cru qu'elle
 „ pourroit servir à démontrer que les vallées
 „ ont été creusées par des courans de la Mer,
 „ dans le tems où elle couvroit encore les
 „ montagnes; ou que les montagnes qui bor-
 „ dent ces vallées avoient été elles-mêmes
 „ formées par l'accumulation des dépôts re-
 „ jettés sur les bords de ces mêmes courans.
 „ Mais l'inspection des vallées que l'on dé-
 „ couvre du haut du Cramont, démontre plei-
 „ nement le peu de solidité de ces deux sup-
 „ positions. En effet, toutes les vallées que
 „ l'on découvre du haut de cette cime, sont
 „ fermées,

15. Décembre 1787. 565

„ des hommes & de ses établissemens suc-
„ cessifs me persuade que cette catastrophe
„ ne peut être reculée beaucoup au-delà de
„ cinq mille ans. „

Le morceau suivant réunit plusieurs con-
sidérations des plus importantes sur la théorie
de la terre. “ Deux cents vingt-cinq jours de
„ retraite des eaux, rapide dans son com-
„ mencement, suffirent pour mettre à sec la
„ partie montagneuse de l'intérieur de l'Asie
„ où descendirent Noé & ses enfans, aux-
„ quels il ne falloit pas un grand espace. Mr. de
„ Luc croit que les cavernes inférieures ne
„ se rompirent que successivement pour ap-
„ profondir le lit de la Mer, & que celles
„ encore existantes ne reçurent que peu-à-
„ peu, peut-être pendant quelques siècles,
„ l'excédant des eaux non comprises dans nos
„ Mers d'aujourd'hui. A mesure que ces grands
„ affaissemens avoient lieu, les eaux s'y écou-
„ lerent & prirent un niveau général bien

„ fermées, au moins à l'une de leurs extré-
„ mités, & quelques-unes à leurs deux ex-
„ trémités, par des cols élevés, ou même par
„ des montagnes d'une très-grande hauteur:
„ toutes sont coupées à angles droits par d'au-
„ très vallées; & l'on voit enfin clairement
„ que la plupart d'entr'elles ont été creusées,
„ non point dans la Mer, mais, ou AU MO-
„ MENT DE SA RETRAITE, ou depuis sa re-
„ traite, par les eaux des neiges & des pluies „.
(Ce dernier moyen est nécessairement circon-
scrit par bien des modifications, & ses effets
sont respectivement foibles *).

II. Part.

P P

*
1786,

„ plus bas que celui qu'elles avoient avant le
 „ déluge ; l'atmosphère dut les suivre , & en
 „ conséquence les montagnes se trouverent
 „ plus élevées dans les régions de l'air , &
 „ de-là changerent de climats , devinrent
 „ froides , stériles & couvertes de neiges. On
 „ a objecté à Moïse de fournir à la colom-
 „ be , sortie de l'arche , une branche d'olivier
 „ de dessus le mont Ararat , où le froid ne
 „ permet plus qu'il en croisse. Mais si les
 „ eaux se retiroient encore , & si elles n'ont
 „ trouvé leur niveau actuel que successive-
 „ ment & après plusieurs années , parce qu'il
 „ n'étoit pas nécessaire de découvrir toute
 „ la surface de la terre pour la nourriture
 „ de huit personnes , l'atmosphère ne se fera
 „ abaissée que graduellement avec elles , & le
 „ sommet d'Ararat aura joui pour quelque
 „ tems d'une température moins froide (a).
 „ M^r. Wallerius prétend que les grandes émi-
 „ nences n'étoient encore que des isles , &
 „ remarque que la première grande plaine ,
 „ dont il soit fait mention , & où les hom-
 „ mes descendirent , est la plaine de Sennaar
 „ du tems du petit-fils de Sem , cent ans
 „ après le déluge. „

Le sage observateur développe ailleurs cette observation dans un plus grand détail. “ On

(a) Soit , mais la *branche d'olivier* apportée par la colombe , n'a rien de commun avec cette observation. Il n'est dit nullement que cet olivier avoit crû sur le mont Ararat. Voyez les *Cat. philos.* t. 2 , n. 272. Edit. 1787.

„ objectera que Noé & ses enfans ont dû
 „ être gelés dans ces régions élevées, aujourd'
 „ d'hui si froides. Mais si, comme je le sup-
 „ pose, & comme cet auteur paroît l'indi-
 „ quer (*& comme l'ordre naturel des cho-*
 „ *ses le fait supposer*), les eaux ne se font
 „ retirées que peu-à-peu, & qu'elles aient
 „ même pris un siecle & peut-être plusieurs,
 „ pour s'abaisser à leur niveau actuel, l'ath-
 „ mosphere n'a dû les suivre qu'à mesure (a).
 „ Comme le degré de froid qu'on y éprouve
 „ suit (toute autre circonstance égale) exac-
 „ tement la proportion de son élévation au
 „ dessus du niveau de la Mer, ces régions
 „ qui n'étoient pas encore bien élevées au
 „ dessus de ce niveau, ont dû alors jouir
 „ d'un climat modéré, & la température
 „ n'a dû s'y changer qu'à mesure que les
 „ eaux s'abaissoient. Ceci entr'autres est une
 „ preuve de leur écoulement bien plus lent
 „ qu'on ne le suppose ordinairement. Il a
 „ fallu un siecle pour que les plaines adjacen-
 „ tes, bien qu'élèves dans le continent de
 „ l'Asie, devinssent habitables. D'autres cir-
 „ constances ont pu rendre le changement
 „ de température au point actuel plus lent
 „ encore que la retraite des eaux. Un ou

(a) L'auteur remarque ailleurs que ce dé-
 croissement de la Mer est depuis longtems ar-
 rêté & son niveau fixé, & rejette tous les cal-
 culs & hypotheses fondés sur ce décroissement
 comme s'il avoit lieu encore.

„ deux siècles après le déluge , les hautes
 „ montagnes se trouvoient déjà dans une
 „ atmosphère très-froide , mais elles n'avoient
 „ pas encore eu le tems d'amasser des croûtes
 „ épaisses de neige & de glace. „ (a)

La théorie des matières calcaires & vitrescibles ne peut que gagner aux observations simples & raisonnables de notre voyageur.

“ Ces Messieurs vont plus loin , & soutiennent
 „ que non-seulement toute la terre calcaire est
 „ composée d'écaillés de testacée , mais que
 „ l'argile même est formée des débris des plantes & de chairs d'animaux , & la marne , des os de ces derniers (b). Il ne nous reste

(a) Il est aisé de saisir le grand nombre d'explications plausibles qui découlent de ces observations. La neige & les glaces des Alpes , leur accroissement successif sur lequel on dispute tant * , enfin arrêté & péremptoirement déterminé ; les plantes des Indes dont on découvre des débris dans nos pierres (supposé qu'on ne veuille pas les considérer comme un produit étranger amené par les eaux *) , & une multitude d'autres objets s'expliquent sans difficulté , ou plutôt n'ont pas besoin d'explication.

(b) La bruyante distinction des corps calcaires & argilleux , qui a fait la base de plus d'une hypothèse créatrice , a étrangement perdu son crédit depuis qu'on s'est avisé de considérer cette distinction comme purement accidentelle , & même comme inconsistante & éphémère. Passage remarquable de Mr. Collini, 15 Juin 1787 , p. 247. — J'ai vu depuis peu chez Mr. Robert de Limbourg , à Theux , des hypurites très-bien conservées mais qui n'étoient plus calcaires ; *item* des astroites , des orthocératites ,

* 15 Juil.
 1782, p. 401.
 — 15 Sept.
 1786, p. 102.

* 15 Janv.
 1785, p. 92.
 — 1. Juin
 1786, p. 172.

„ donc absolument que le verre. Mais si la
 „ formation première de ces plantes & de ces
 „ animaux, de même que la base de leur
 „ nourriture, a dû être du verre tout pur,
 „ comment leurs débris se trouvent-ils être
 „ d'une matière toute différente? Ces raisonne-
 „ mens, outre la fausseté de leurs conclusions,
 „ ne font-ils pas *a minimo ad maximum*, &
 „ ne seroit-il pas plus juste & plus philoso-
 „ phique de raisonner du contraire? Si les
 „ écailles des testacées sont formées de terre
 „ calcaire, faut-il conclure de là qu'elle est
 „ toute composée de leurs débris (a)? „

— “ Ne seroit-il pas plus naturel de conclure

cératites, des cornes d'ammon &c. qui s'é-
 toient également rangés dans la classe des vitrescibles ou argilleux.

(a) Ce qui heurte de front ce préjugé, c'est
 que ces corps se trouvent en quantité dans
 des rocs ou des sables absolument vitrescibles
 (15 Juin 1786, p. 249); c'est que les os des
 animaux sont aussi calcaires que les coquilles,
 & qu'on ne s'avise cependant pas de
 leur attribuer l'existence de la chaux. “ Il y
 „ a, dit Mr. de Luc, des rochers à Gibralt-
 „ ar & sur la côte opposée d'Afrique, ainsi
 „ qu'en Dalmatie, qui sont autant remplis
 „ d'os qu'aucune autre pierre de ce genre
 „ puisse l'être de coquilles. On en trouve
 „ aussi, quoiqu'en moindre quantité, dans
 „ plusieurs autres carrières, comme dans ces-
 „ les des environs de Paris & de Montpel-
 „ lier. Ainsi le phénomène des os dans la
 „ pierre calcaire est très-connu. On en trouve
 „ aussi dans les sables vitrescibles, comme en
 „ Westphalie & dans les collines du Piémont:
 „ & dans l'argille, comme sur les côtes de
 „ Normandie & d'Angleterre. „

„ clure au contraire que ces écailles sont
 „ formées de terre calcaire, parce que les
 „ animaux qui les portent se nourrissent de
 „ cette terre & des plantes qui en provien-
 „ nent ? Les animaux prennent leur subsis-
 „ tance & leur accroissement de la nourriture
 „ qui les sustente ; chaque classe s'établit
 „ de préférence où cette nourriture est abon-
 „ dante , sans cela elle dépériroit : cette nour-
 „ riture est communément tirée ou directe-
 „ ment des plantes que la terre produit, &
 „ qu'elle est propre à produire, ou indirecte-
 „ ment des chairs d'autres animaux qui en
 „ ont été engraisés. Les plantes même tirent
 „ leur substance de la terre combinée avec
 „ les trois élémens qu'elles s'approprient
 „ d'une maniere merveilleuse, propre à cha-
 „ cune, ce qui élude toutes nos recherches ;
 „ mais la terre doit en faire la base, com-
 „ me elle est l'appui de tous les corps. „ (a)
 „ L'auteur prévient une objection que des es-
 „ prits légers regarderont comme spécieuse,
 „ mais que la réflexion dissipe sans effort. “ Les
 „ plantes & les animaux par leur décomposi-
 „ tion rendent sans doute à la terre plus

(a) Ma plus chere maxime étant de ne me
 fier à mes réflexions qu'autant qu'elles sont
 d'accord avec celles de gens plus instruits
 que moi, je faisais celles-ci avec empressement
 pour m'affermir dans celles que j'avois faites
 dans le Journal du 15 Mars 1780, 462. — I
 Déc. 1785 p. 492. — 15 Fév. 1786, p. 269.
 Exam. des Epoques n. 114.

„ qu'ils n'en ont tiré , parce qu'ils y ont
 „ ajouté une assez grande proportion de sel ,
 „ d'air , de feu fixe & d'eau , dont le total
 „ ne se volatilise pas immédiatement „ Mais
 après quelque tems l'équilibre se rétablit , &
 chaque élément reprend la quantité de ma-
 tiere qu'il avoit prêtée à la composition des
 individus.

On sent bien que le systême des *Epoques*
de la nature ne gagne rien aux observa-
 tions de notre voiageur ; tous ses détails de
 physique le renversent par le fondement ,
 mais il y a des considérations générales dont
 une seule suffit pour l'anéantir : telle est la
 suivante. “ L'on ne découvre sur tout le
 „ globe aucun vestige d'un feu universel ,
 „ tandis qu'on en découvre beaucoup des
 „ eaux ; & que la nature & la composition
 „ de notre terre indiquent qu'elle n'a pu &
 „ ne pourra brûler entierement. Les montagnes
 „ & les rochers peuvent s'échauffer , & même
 „ entrer en fusion , mais non brûler & être
 „ consumés. „

Les imaginations chronologiques & histo-
 riques ne sont pas moins vigoureusement ré-
 futées dans cet ouvrage que les hypothèses
 d'une romanesque physique. Les féeries de M^r.
 Bailly (a) n'y sont pas épargnées ; & ce qui
 est bien remarquable , c'est que l'auteur les

(a) L'auteur dit toujours Mr. de Bailly. Il
 est honnête de nobiliser les gens , mais il ne
 faut pas changer les noms , avec lesquels ce
 de

réfute par le simple exposé de ces mêmes féeries. Les Tschoudaki sont, suivant M^r. Bailly, un peuple de la plus haute antiquité puisqu'ils travailloient le fer & le cuivre dans un país aujourd'hui désert où l'on trouve çà & là des débris de leur travail ; " mais
 „ M^r. Bailly paroît ici avoir oublié ce que
 „ nous dit M^r. Gmelin, que les peuples les
 „ plus sauvages de la Tartarie russe, qui
 „ vivent errans sous des huttes qu'ils cons-
 „ truisent où ils se trouvent, n'ont pas
 „ moins l'art de fondre & de forger le fer
 „ même, dans de petits fourneaux qu'ils fa-
 „ vent établir à l'instant, ce que nos plus
 „ habiles forgers auroient peut-être de la
 „ peine à imiter. Sera-t-il donc bien néces-
 „ faire de chercher des édifices bien somp-
 „ tueux pour ces Tschoudaki ? . . . Il n'auroit
 „ pas dû non plus nous indiquer les especes
 „ d'animaux dont ce peuple très-ancien a
 „ laissé des représentations dans ses sépul-
 „ tures . . . Selon les principes de M^r. Bailly,
 „ ces représentations auroient dû être de
 „ bœufs, de chevaux, de chameaux & mê-
 „ me d'éléphans, & non de rennes qui ne

de autrefois si illustre & aujourd'hui plus que roturier, n'est point encore amalgamé. L'auteur dit aussi Mr. de Raynal &c. Si on le laissoit faire, il gagneroit peut-être autant à vendre des *de*, que certain baron qui dans un certain país a fait un profit immense en faisant des nobles par troupeaux ; le tout au nom de S. M. I.

„ peuvent vivre que dans les païs froids tels
 „ que la Laponie actuelle. Ces représentations
 „ seules prouvent au contraire que ce païs
 „ n'étoit pas plus chaud alors qu'aujourd'
 „ d'hui. „ (a)

Les différentes digressions dans lesquelles l'auteur est entraîné par la nature des discussions où il s'engage, portent constamment ce caractère de solidité & de justesse qui fait le fond de sa critique. Il s'en faut bien que la Chine soit pour lui un tableau romanesque de bonheur & de vertu, il apprécie le païs & ses habitans selon leur juste valeur. “ Jamais la soif de l'or n'a eu plus
 „ de pouvoir sur la nation la plus corrom-
 „ pue que sur celle des Chinois. Ils n'ont
 „ jamais possédé que l'écorce des sciences
 „ & des beaux arts; & c'est leur patience
 „ seule qui triomphe dans quelques
 „ arts mécaniques. Le P. du Halde donne
 „ un million de citoyens à la ville de Canton,
 „ & le P. le Comte 1,500,000. M^r. de
 „ Sonnerat cependant assure qu'avec le se-
 „ cours de plusieurs Chinois, il a vérifié la
 „ population de cette ville, de celle des
 „ Tartares & de celle des Bateaux, & qu'il
 „ n'a pu y en trouver plus de 75,000 (b).
 „ Il prétend que, si Pekin est bâtie sur le

(a) Diverses confid. sur l'imagination créatrice de cet académicien, 15 Sept. 1787, p. 95 & autr. J. cités *ibid.*

(b) C'est le premier auteur de ma connoissance

29 même modele, il lui faudroit au lieu de
 29 six lieues de contour, au moins cinquante
 29 pour renfermer les deux millions d'habi-
 29 tans qu'on lui prête. M^r. Raynal représente
 29 la Chine comme n'ayant pas un pouce de
 29 terrain inculte; mais on fait aujourd'hui
 29 que ce royaume renferme des forêts im-
 29 menses & des déserts considérables qui ne
 29 sont habités que par des brigands indépen-
 29 dans de ses loix, & qui ravagent souvent
 29 les cantons cultivés & les villages à leur
 29 portée (a). On doit si peu faire fond sur
 29 les véritables connoissances des anciens Chi-
 29 nois en astronomie, que les faits prouvent
 29 qu'ils sont encore de nos jours très-ineptes
 29 dans cette science. Au commencement de
 29 ce siecle, tout le tribunal des mathémati-
 29 ques n'a point su calculer une éclipse avec
 29 précision. L'Empereur fit trancher la tête
 29 à leur chef, & crut nécessaire de rappel-
 29 ler les Jésuites, relégués pour lors à Ma-
 29 cao pour faire les almanachs, objet im-
 29 portant pour une nation entichée de l'as-
 29 trologie judiciaire. Comme depuis l'extinc-
 29 tion de cet Ordre il passe peu de missionnaires
 29 lettrés à la Chine, l'Empereur regnant en-
 29 voia à Canton en 1778 demander à tou-
 29 tes

fance dont les calculs se rapprochent autant
 des miens, dans cette matiere. 1 Avril 1780,
 p. 523. — *Dict. géog.* art. PEKIN.

(a) 15 Mars 1778, p. 416. — 15 Mai 1786,
 p. 106.

„ tes les nations européennes des artistes, &
 „ sur-tout des astronomes. „ (a)

Quoique l'auteur soit sagement & fermement en garde contre les erreurs dominantes & contre certaines assertions de mode qui font loi parmi les savans du jour, il se laisse quelquefois embarrasser par des difficultés qui seroient parfaitement nulles, s'il les examinait avec plus de sévérité. Par exemple, la grande population du Nord, dont les anciennes histoires & les émigrations de ces peuples semblent être des garans sûrs, ne lui en imposeroit pas, s'il réfléchissoit que dans ces sortes d'événemens, c'étoit la nation entière qui migroit, & que des armées de 3 ou 4 cents mille hommes (supposé ce nombre aussi juste qu'il est probablement exagéré) bien loin de prouver la population du pays, en prouvent plutôt l'extrême dépopulation *. — Les éléphans de Sibérie, l'extrême quantité d'ivoire qu'ils y ont déposé, n'auroient pas si sérieusement occupé l'auteur, s'il avoit su que ces prétendus éléphans étoient des morfes : il est vrai que j'ai été pendant quelque tems moi-même dans cette erreur (b); & qui n'y seroit pas

(a) Div. obl. sur ce peuple, 1 Juillet 1787, p. 317. — *Cat. phil.* n. 212. 267. 372. 380. Edit. de Liège 1787 (c'est cette édition que nous citerons exclusivement dans la suite, mais par le moyen de la table, on trouvera sans peine les mêmes matières dans les éditions précédentes).

(b) 15 Avril 1780, p. 627. — *Exam. des Epoq.* Edit. de Luxemb. 1780, p. 182; mais à la

quand on entend M^r. de Buffon & une multitude de savans disserter sur ces éléphants, comme sur un objet de la première évidence, & bâtir là-dessus des hypothèses à perte de vue ?

Je ne connois pas l'auteur de cet ouvrage quoiqu'il ait eu l'honnêteté de m'en envoyer un exemplaire, j'ignore son nom & sa qualité; mais c'est un homme savant & judicieux; & en méditant l'ensemble de son ouvrage, je ne puis guère douter que ce ne soit un homme de bien. Comme au lieu de la Vulgate il cite je ne fais quelle autre version latine, j'ai lieu de croire qu'il est Protestant, mais il n'en raisonne pas moins bien dans les matières philosophiques. Entr'autres passages tirés de la version dont il fait usage, j'ai remarqué le texte de la seconde Epître de St. Pierre, ch. 3. *Latet illos hoc volentes, quod Cœli fuerint jam olim, & terra ex aquis & per aquas subsistens Dei verbo; & sur-tout ce morceau du Pseaume 103 *Aque supra montes eminent, sed increpatione tuâ fugiunt, & tonitru tuo abeunt; montes assurgunt & valles se deprimunt in locum sibi destinatum: limites ipsis posuisti quos transgredi illis non datum est ut terram ulteriùs contægant* (a). — Il s'arrête quelquefois à*

la fin de cette même édition, p. 256 & suiv. cet article est déjà redressé. Toutes les notions relatives à cet objet sont présentées dans l'ordre naturel dans l'édition d'Embrun 1781, n.
147.

(a) Quelle différence de cette languissante &

15. Décembre 1787.

577

établir des systêmes, mais c'est sans un attachement bien marqué; & les opinions qu'il adopte, lors-même qu'elles ne paroissent pas bien solides, présentent néanmoins des résultats recevables & avantageux à la bonne philosophie. On voit quelque part le préjugé de la pluralité des mondes, mais il est foiblement énoncé & sans aucune marque de prédilection.



Epigramme.

Sur une perche, auprès d'une guinguette,
Ces jours derniers, je vis un moulinet;
Du moulinet sortoit une baguette,
Qu'une bamboche à pleines mains tenoit:
Vous eussiez cru que ce moulin tournoit
Par les efforts de la marionnette;
Point; le moulin dans son tour l'entraînoit.
Voilà maint homme en place, trait pour trait:
Qu'il a de mal! ah! sans doute il s'échine.
Il est souvent debout toute la nuit;
Comme il conduit, disons-nous, sa machine!
C'est sa machine, amis, qui le conduit.

Par Mr. Pons de Verdun.

& verbiageuse traduction avec la simple & éloquente énergie, avec la cadence poétique & imposante de la Vulgate!

Super montes stabunt aquæ.

*Ab increpatione tua fugient: a voce tonitru
tui formidabunt.*

*Ascendunt montes & descendunt campi in lo-
cum quem fundasti eis.*

*Terminum posuisti, quem non transgredientur:
neque convertentur operire terram.*

Précieux avantages de la Vulgate, 1 Févr.
1786, p. 190. — 15 Avril 1786, p. 565.



Lettre à l'auteur du Journal.

L'observation de Pline rapportée dans votre Journal du 1^{er} Août, pag. 529; " que le rossignol ne chante plus dès la fin de Juin " n'est pas généralement exacte, même pour l'Italie où écrivoit ce fameux naturaliste.

En 1758, le 22 Juillet, fête de Ste. Magdelene, traversant l'Apennin, j'entendis distinctement le chant mélodieux de plusieurs rossignols-francs; dans des vallons à la vérité plus frais & plus ombragés que dans le reste de cette chaîne de montagnes; mais toujours en Italie: le jour étoit serein; il avoit fait la veille une pluie douce assez abondante; les jours suivans j'entendis encore le chantre de la nature; mais plus rarement; & son chant foible, rauque, entrecoupé, annonçoit la fin de ses concerts. Le phénomène me parut digne de remarque, & j'en fis mention dans mon Journal de voyages.

J'ai fait la même observation en 1760, dans les Alpes, près d'Embrun, du 15 au 20 Juillet.

Enfin retiré dans les Vosges, entre la source de la Moselle & celle de la Saone, j'ai entendu plusieurs fois après la mi-Juillet les coups de gosier tendres & moelleux du rossignol; mais jamais dans des païs de plaine, ni dans des années précoces.

Je parle ici du rossignol en liberté; car il est connu de tout le monde que celui qu'on élève en cage ou dans de vastes volières, chante presque toute l'année, même en Décembre & Janvier.

Le meilleur moyen d'en voir revenir chaque année au retour du printems dans les endroits où ils auront paru, est d'y maintenir un air de solitude, sur tout depuis la mi-Avril, jusques à la mi-Juillet; & de ne point enlever leurs nids. J'ai observé qu'ils reviennent presque toujours au même lieu; les ayant reconnus

aux fils de soie de différentes couleurs que j'avois attachés aux pattes de ceux que je mettois en liberté après les avoir pris.

Lorsque je veux me procurer des rossignols & les nourrir, j'enleve un nid en plein soleil; je le place à découvert au milieu d'un sentier voisin, dans un petit filet de soie verte ou couleur de sable: le pere & la mere ne retrouvant plus leurs petits dans le buisson, les cherchent au voisinage avec des cris touchans: lorsqu'ils les ont apperçus, la crainte les éloigne d'abord; mais la nature plus forte les ramene bientôt à leur nid où on les prend l'un après l'autre: cela est plus facile le matin depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures, qu'en tout autre tems. On les place alors dans une vaste chambre, saine, exposée au Levant ou au Midi; on en éloigne les animaux nuisibles, on renouvelle l'air de tems en tems; on y place des plantes de différentes especes en pleine végétation, du sable, de la terre du país, de l'eau de fontaine renouvelée deux fois par jour; mais sur-tout des araignées vivantes, des vers de farine, des vers-à-soie, des feuillages frais couverts de rosée; enfin l'on met aux fenêtres des rideaux verts assez épais pour que la lumiere ne paroisse pas plus que dans les belles nuits d'été; & dans peu l'on voit la jeune famille grandir & manger seule. On lâche alors la mere qui reviendra peut-être l'année suivante pondre au même endroit; ensuite l'on donne peu-à-peu la vue du soleil à ces aimables prisonniers. Les barbes noires de deux ou trois plumes de l'aile font connoître les mâles; on les sépare dans des cages particulieres, & l'on a toute l'année le chant le plus agréable que la nature nous ait offert. Pour la multiplication de l'espece, on lâche les femelles dès qu'elles sont connues, pourvu que la saison ne soit pas trop avancée.

Je suis &c.

15 Septembre
1787.

Votre correspondant des
Vosges.



Coucou est le mot de la dernière charade.

*J' Ai les femmes pour ennemies ,
Si l'on croit certain chroniqueur ;
Vois , ami , quel est mon malheur
D'être banni de leurs parties.*

*Aux hommes moins indifférent ,
Par fois ils me rendent hommage ;
Mais c'est un honneur de passage ;
Je ne suis roi que dans certain couvent.*

*Il est pourtant , sans vanité ,
Des cas où j'ai l'éloquence en partage ;
D'autres , où de stupidité
Je suis la plus parfaite image.*



☞ On trouve chez Lemarié, à Liege, le *Nouvel Abrégé des méditations du P. Louis du Pont*, annoncé dans le Journ. du 15 Octobre. 4 vol. broch. 10 liv. — Une nouvelle édition des *Révolutions d'Espagne*, par les P. P. Catrou & Rouillé, ouvrage devenu rare & qui manque dans presque tous les magasins de libraire, & bien précieux aux gens qui souhaitent de conserver les vraies notions de l'histoire contre les efforts des barbouilleurs modernes. 5 vol. in-12 prix 10 liv. — Plusieurs amateurs desirant de voir donner une allure un peu mignone & élégante à la nouvelle édition du *Catéchisme philosophique* (livre qui cependant à coup-sûr n'aspire pas à l'honneur d'être admis aux toiles) l'imprimeur en a fait relier un certain nombre d'une manière à satisfaire ce petit goût de luxe qui renchérit le livre sans le rendre meilleur.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 19 Novembre). Depuis la déclaration de guerre, que la Porte a faite à la Russie, le bruit d'une diète extraordinaire, qui se répandit peu après l'entrevue du Roi avec l'Impératrice, a paru prendre plus de consistance, sans qu'on puisse dire néanmoins, qu'il y ait d'autre raison pour cette convocation anticipée, si ce n'est l'embarras, où pourroit nous mettre la guerre entre deux de nos plus puissans voisins. Dans la réponse, que le Roi & le conseil-permanent ont fait donner le 20 Octobre à la note, par laquelle l'ambassadeur comte de Stackelberg avoit notifié deux jours auparavant l'entrée des troupes russes sur le territoire de la république, il n'est témoigné aucun mécontentement à ce sujet; & il est dit seulement, " que Sa Maj. & le conseil s'assurent, „ que les assurances données par M^r. l'ambassadeur, que les dites troupes observeront „ la discipline la plus exacte, seront scrupuleusement remplies &c. „ Le feld-maréchal comte de Romanzow est arrivé à Braclau, où de concert avec le lieutenant-général prince Gallitzin il prend des mesures propres, pour distribuer les forces russes de la

II Part.

Q q

maniere la plus convenable au local, qu'ils connoissent parfaitement. L'on est occupé à leur procurer des vivres en assez grande abondance, pour que dans leurs quartiers-d'hiver ils ne soient point à charge aux habitans. Cette armée, lorsqu'elle sera complete, pourra monter à 60 mille hommes de troupes réglées, outre 8 à 10 mille Cosaques, qui doivent venir la joindre: & l'on dit, que l'Impératrice a donné au comte de Romanzow le pouvoir de choisir lui-même les généraux, qui commanderont sous ses ordres. L'armée du feld-maréchal prince Potemkin, plus nombreuse encore, doit se rassembler dans le voisinage d'Oczakow. Les deux actions, qu'il y a eu près de Kinburn le 12 & le 13 Octobre, ont été des plus sanglantes. Les Turcs, rassemblés en force près d'Oczakow, s'étoient aperçus, que la flotte russe, aux ordres du contre-amiral comte de Woynowitsh, avoit été fort endommagée par la tempête du 9 Octobre, & que, pour éviter d'être entièrement détruite, elle avoit été obligée de quitter les parages de Kinburn: avertis d'ailleurs, que les forces russes, destinées à défendre cette place, n'étoient pas fort considérables, ils crurent pouvoir profiter de l'occasion, pour tenter une troisième attaque, dans l'espoir qu'elle seroit plus heureuse que les deux précédentes. Le général de Suwarow, qui commande à Kinburn, ne s'opposa point à leur débarquement, sans doute dans la vue de les détruire d'autant plus sûrement à terre. Le combat dura depuis 4 heures de l'après-

midi

midi jusqu'à 8 heures du soir; & probablement il auroit fini par la déroute des Turcs, que les généraux de Suwarow & de Reck étoient parvenus à mettre entre deux feux, en les attaquant l'un d'un côté, l'autre de l'autre: mais malheureusement ces deux commandans furent blessés, le premier au bras, & le second à la poitrine. D'ailleurs l'obscurité de la nuit survint; & l'on dut différer la poursuite de l'attaque jusqu'au lendemain matin. Alors les Russes tombèrent de tous côtés avec une nouvelle vigueur sur les Turcs, qui durant la nuit étoient restés à la vue de Kinburn: la place, de son côté, fit un feu terrible: les barques & les bateaux des Ottomans furent coulés à fond. Un très-grand nombre resta sur la place: d'autres se noyèrent, soit avec les bateaux mêmes ou en voulant les gagner. Les Russes, de leur côté, ont perdu environ 400 hommes, dont 15 officiers.

Nous apprenons de Dantzic, que 300 hussards prussiens sont venus occuper les villages voisins de la ville, pour empêcher la contrebande, qu'on dit s'y faire de Dantzic, particulièrement avec le sel. Les négociations avec la cour de Berlin restent toujours suspendues; & l'on n'en prévoit pas la fin. — On a des nouvelles certaines que les Tartares se sont emparés de l'isle de Taman, après avoir rompu les lignes des Russes; toute la garnison de cette isle, qui s'élevoit à plus de 1200 hommes, a été, dit-on, faite prisonnière; cependant comme les troupes russes se

rassemblent en grand nombre de ces côtés-là, on ne doute pas qu'elles ne reprennent bientôt leur revanche & ne fassent repentir les Musulmans de ces petits avantages, que les circonstances leur ont fait remporter. — Le bruit de la prise de Kinburn dans un troisieme assaut que les Turcs lui ont livré, s'est répandu à Varsovie & dans tout le royaume; cependant comme la date manque à cet événement & que les lettres de Cherfon n'en font pas mention, il paroît qu'on a fujet de douter de cette nouvelle.

E S P A G N E.

MADRID (*le 7 Novembre*). Le 4 de ce mois, pendant qu'on célébroit à la cour la fête de St. Charles, dont le Roi, le Prince des Asturies, & d'autres personnes de la famille roïale portent le nom, Madame l'Infante Dona Marianne - Victoire, épouse de l'Infant Don Gabriel, qui avoit heureusement rempli le terme de sa grossesse, accoucha à midi d'une princesse, qui fut baptisée sur le champ par le patriarche des Indes, & nommée Marie-Charlotte-Josèphe &c. Les parreins ont été le Roi, le Prince, & la Princesse des Asturies, l'Infant Don Antonio & l'Infante Dona Marie-Josèphe. — Don Diego de Noronha, nouvel ambassadeur de Portugal, a eu ses premières audiences du Roi & de la famille roïale le 23 du mois dernier.

Le théâtre de Barcelone, un des plus fréquentés de l'Espagne, vient de paier aussi

15. *Décembre* 1787. 585

le tribut à la fatalité qui poursuit les repaires de l'hisfrionisme *. Il a été brûlé le 27 Octobre, au moment que le monde en sortoit: * 15 Mars 1787, p.445. quelques infans plutôt, c'en étoit fait de la tourbe des spectateurs. Comme cette grande source de corruption est devenue un besoin pour l'humanité, on s'est aussitôt mis à l'ouvrage pour réparer cette perte, & voir reparoître les charmes du mimisme sur le nouveau théâtre où a dû être fêté à son arrivée le comte d'Aranda, le 4 de ce mois.

D A N E M A R C K.

COPPENHAGUE (*le 19 Novembre*).

Le voiage imprévu, que le Roi de Suede a fait à notre cour, paroît être une suite de l'engagement, que ce Monarque avoit pris, lors de la visite que le Prince-roiial de Danemarck lui fit l'année dernière au camp de Scanie, de venir la lui rendre un jour. Lorsque S. M. Suédoise fit cette année, suivant sa coutume, la tournée annuelle, pour examiner les travaux, qui se continuent sans interruption à Carlscrona, Christianstadt, Landscrona, & Malmoë, elle trouva, lors de son arrivée dans cette dernière ville, le tems si beau pour la saison, qu'elle résolut d'en profiter, & de venir, sans s'annoncer, à la cour de Danemarck. Celle-ci a été très sensible à cette attention; & elle n'a rien oublié, pour témoigner au Roi de Suede les plus grands égards: il avoit d'abord intention de se prendre d'autre logement que chez son

ministre, le général baron de Sprengtporten : mais, sur les instances réitérées du Prince-roiial, Sa M. Suédoise se déterminâ en fin à accepter les appartemens au château, occupés ci-devant par la feue Reine. Ainsi, pendant tout le séjour, qu'elle a fait en cette résidence, elle a été continuellement près de la famille roiale, qui l'environnoit : & cette marque indubitable de bonne intelligence & de cordialité réciproque n'a pas manqué d'exciter, de la part du peuple, les témoignages de la joie la plus vive, toutes les fois que cette auguste compagnie réunie se monroit en public. — Le 5 à midi, le Roi de Suede quitta cette capitale, accompagné du Prince-roiial de Danemarck, du prince-héréditaire Frédéric, frere du Roi, & du prince de Holstein-Augustembourg, au bruit d'une décharge de 27 pieces de canon : Sa M. & L. A. R. & S. dînerent au château du comte de Bernstorff & arriverent le soir au château de Friedensbourg, où la Reine-douairiere fait sa résidence. Le 6 elles continuerent le voiage pour Cronembourg, où le Monarque Suédois s'est embarqué pour repasser en Scanie.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 26 Novembre). Le marquis de Buckingham, nouveau vice-roi d'Irlande, est parti pour Dublin. — Le 15 au soir, le duc de Glocester, accompagné du prince Williams & de la princeffe Sophie, ses enfans, se rendit à Buckingham-house,

15. Décembre 1787.

587

pour y faire une visite à Leurs Majestés, qui firent la plus gracieuse réception à leur auguste frere & à sa famille. Son A. R. est partie le 19, pour Cambridge, pour y conduire le prince Williams, qui doit être élevé dans cette université. — Le bâtiment à bord duquel étoient les bagages du duc de Gloucester a fait naufrage. La perte est évaluée, à plus de 4000 liv. sterl. pour Son A. R., sans y comprendre une quantité d'articles curieux, qu'il destinoit à faire des présens à la famille roïale.

Les arrangemens sont déjà pris, pour acquitter une partie des dettes, que les derniers armemens ont obligé le gouvernement de contracter. La banque lui a offert tous les capitaux non réclamés dans son fonds capital, sans intérêts: &, pour faire cette opération de finances avec plus de sûreté contre toutes réclamations, la banque a résolu de faire fommer tous ceux qui ont des intérêts à recevoir, échus durant les dix dernieres années, de venir se présenter à cet effet. Le ministre acceptera cette offre, qui avec quelques autres moïens peu dispendieux paroît devoir mettre de niveau la dépense extraordinaire, faite durant le cours de l'année, avec la recette; & l'on ne doute point, que le parlement n'agrée des arrangemens, qui n'augmentent point pour le présent la dette nationale. Ce n'est qu'en 1790 que les dettes encore incertaines de la marine pourront être agrégées aux fonds & acquittées successivement au moïen de l'excédent des impôts.

La

La planete *Herschel* qui est, dit-on, la plus grande de notre systême planétaire (a), sera vue pendant plus de deux mois presque stationnaire vers 33 degrés à l'Est de Jupiter. Elle se leve à présent vers les 11 heures du soir, comme Jupiter à huit, quand Saturne est presque sur le méridien. Dans deux mois, on la verra à sept heures du soir avec de bonnes lunettes.

DUBLIN (le 21 Novembre). Il s'éleva le 11 à la pointe du jour, une tempête furieuse, pendant laquelle un gros navire norvégien allant à Liverpool fut démâté près de Howthehead. Le paquebot la Princesse roiale venant de Liverpool, entra le 11 dans notre port, après avoir couru les plus grands dangers. Les passagers après avoir échappé aux fureurs des vents, faillirent à périr dans le port même. Le petit bâteau dans lequel ils étoient, aiant donné contre le cable d'un navire, fut mis sur le côté, & se remplit d'eau : heureusement les passagers arriverent à terre, sans

(a) Comme l'éloignement de cet astre n'est pas encore bien sûrement déterminé, il est naturel que sa grandeur ne soit pas encore connue. Et quand on réfléchit que bien des astronomes prirent pour une planete, d'autres pour une étoile fixe, d'autres pour une comete, l'astre qui depuis 1572 jusqu'à 1574 brilla dans la Cassiopée; il est naturel qu'on suive encore quelque tems les observations à faire sur *Herschel*, avant de parler plus amplement de sa nature, de son orbite & de sa grandeur, 1 Fév. 1787, p. 175.

15 Décembre 1787.

589

autre accident, que celui d'avoir été mouillés. — Il y a quelques jours qu'il arriva un terrible accident, dans la maison du Sieur William Neil, près de Bally-Castle, par l'explosion de plus de 150 livres de poudre à canon. Le toit fut emporté, & les gros murs s'ouvrirent; cinq hommes, & une femme qui se trouvoient dans la boutique, où l'explosion se fit, ont été brûlés d'une manière si cruelle, que l'on désespere de leur vie.

A L L E M A G N E.

BERLIN (le 17 Novembre). Le gouvernement a fait insérer dans la gazette de cette ville cet article remarquable. *“ Comme le repos public, conservé & consolidé dans la partie occidentale de l'Europe, par l'union des trois grandes Puissances dont les déclarations & contre-déclarations ont été signées & échangées. à Versailles, semble promettre quelque durée permanente, cet heureux événement mérite qu'on détaille succinctement les causes & les motifs qui l'ont produit. ”*

“ Il est de notoriété, que le Roi de Prusse défunt, aussi bien que le Roi aujourd'hui regnant, avoient employé constamment, mais toujours infructueusement, tous les moyens possibles pour rétablir, d'une manière quelconque, l'ancienne constitution de la république des Provinces-unies, ainsi que les droits inhérens & héréditaires à la Maison d'Orange-Nassau, qui est si étroitement liée par le sang avec celle de Prusse, aussi bien qu'avec

le véritable bien-être de la république de Hollande. Personne n'ignore non plus avec quel succès désagréable Mde. la princesse d'Orange a tenté, au mois de Juin dernier, de faire un voïage à la Haye, dans la vue de proposer aux parties intéressées un accommodement qui eût pu mettre fin aux troubles qui agitoient la république ; & avec combien peu de ménagement elle a été empêchée de continuer sa route, & renvoïée outrageusement par les Etats de Hollande de ce tems-là. Sa Majesté, ne pouvant que ressentir vivement cette insulte, faite à son auguste sœur, ne tarda pas à en demander aux dits Etats une satisfaction publique, proportionnée à cette offense ; & , ne pouvant l'obtenir par aucune voie amiable, elle fit avancer, au mois de Septembre, un corps d'armée sous les ordres de Son A. S. le duc regnant de Brunswich dans la province de Hollande, qui se rendit maître, en peu de tems, des principales villes de cette province. C'est ce qui a produit la grande révolution par laquelle le Statthoudérat héréditaire à la Maison d'Orange, presque anéanti jusque-là, a été réin-zégré & remis sur le pied légitime & constitutionnel des années 1747 & 1766, du consentement unanime de la plus grande partie de la nation, qui, affranchie du joug démocratique que lui avoient imposé les soi-disant patriotes, venoit de se livrer en toute liberté à son ancien attachement pour cette illustre Maison. Mais, comme cette secoussé

imprévue, qui fit changer de face à la république, & qui réveilla l'attention des Puissances voisines qui s'y intéressoient, faisoit appréhender une guerre prochaine, la cour de Londres fit déclarer hautement qu'elle appuieroit de tout son pouvoir cette heureuse révolution arrivée dans la république de Hollande, à laquelle les armes de Prusse avoient donné lieu; &, en conséquence, elle fit faire en même tems de grands préparatifs de guerre, tant par terre que par mer. La cour de France, imitant son exemple, fit également armer dans tous ses ports; de sorte qu'on avoit tout lieu de craindre de voir éclater une guerre générale des plus ruineuses. Pour la prévenir, la cour de Londres, après s'être assurée préalablement, au mois d'Octobre, des intentions & du consentement de celle de Prusse, fit proposer au cabinet de Versailles, que, s'il étoit d'intention de ne prendre aucune part aux affaires de la république des Provinces-unies, elle consentoit & desiroit qu'on mît aussi-tôt fin aux grands & coûteux armemens qu'on avoit faits des deux côtés, afin de rétablir la bonne harmonie entre les deux cours. Sur quoi, le cabinet de Versailles aiant agréé la proposition qui venoit de lui être faite par celui de St.-James, & Sa M. le Roi de Prusse aiant fait connoître en même tems par ses deux ambassadeurs, Mrs. le comte de Goltz & le baron d'Alvensleben, que ses desirs étoient en tout conformes à ceux des deux dites cours, les ambassadeurs britanniques, le duc

de Dorset & Mr. Eden d'une part, & le ministre d'Etat, comte de Montmorin de l'autre, ont signé & échangé, le 27 Octobre dernier, au nom de leurs Souverains respectifs, les déclarations, qu'on peut envisager comme un traité de paix définitif conclu entre trois Puissances contractantes. „

Le chasseur de campagne, M^r. Stock, aiant été dépêché comme courier à la cour de Versailles, est revenu, le 6. Il a apporté des dépêches fort agréables. On dit que la France est convenue, avec la Prusse & l'Angleterre, de ne se mêler aucunement des affaires de la Hollande, moins encore de prendre pour cela les armes, laissant au Roi de Prusse entièrement le soin de les calmer & de remettre la république dans sa constitution ancienne.

VIENNE (le 19 Novembre). En conformité de ce qui avoit été préalablement arrêté avec l'ambassadeur de France à cette cour, il a été dépêché, le 11 de ce mois, un courier extraordinaire au baron de Herbert à Constantinople, avec de nouvelles instructions relativement à la conduite, qu'il doit tenir dans les négociations à entamer. Les conditions, sous lesquelles Sa M. s'est prêtée à la réquisition de la France sont toujours un mystère. Il est néanmoins probable que, lorsque Sa M. y adhéra, elle avoit déjà connoissance de la convention de désarmement, signée le 27 Octob. entre la France & l'Angleterre, convention, qui peut influencer, comme on en est persuadé ici généralement,

ralement, sur les affaires avec la Porte. Quoiqu'il en soit, la cherté des vivres de toute espece nous fait souhaïter le maintien de la paix; & il est certain, que la Russie desirer la même chose: les finances de ce vaste Empire n'étant pas en état de faire face à une guerre de longue durée. De notre côté, tous les régimens destinés tant pour le cordon, que pour l'armée principale, sont déjà entrés dans leurs quartiers respectifs de cantonnement, lesquels cependant, sont disposés de façon à permettre un ralliement général dans l'espace de trois fois 24 heures, sur les bords de la Save.

Les commissaires de la régence aiant mis sous les yeux de l'Empereur le relevé des dommages causés par la dernière inondation aux habitans de nos fauxbourgs, lesquels dommages avoient été estimés s'élever à plus de 100 mille florins, Sa M. signa d'abord un ordre pour la prompte distribution de cette somme; ce qui a porté la joie dans toutes les maisons qui avoient été affligées par ce désastre.

CLEVES (le 28 Novembre). S. A. S. Mgr. le duc regnant de Brunswich est parti, le 24 de ce mois, de Wesel, pour se rendre par Hanovre & Brunswich à Berlin. On ignore encore le tems, où les troupes revenues de la Hollande, & cantonnées dans nos environs, partiront pour retourner à leurs garnisons respectives.

COLOGNE (le 18 Novembre). On apprend de Bonn que S. A. R. l'Electeur qui de-
voit,

voit, selon le bruit répandu depuis quelque
 tems, faire incessamment un voiage à Vien-
 ne, est encore dans cette résidence. — Les
 lettres de Munich parlent d'une défense faite
 par S. A. Electorale à tous ses Sujets de faire
 leurs études dans l'université de Salzbourg,
 où l'esprit de nouveauté & de toutes sortes
 de prétendues réformes a rendu l'enseigne-
 ment suspect, sur-tout celui de la théologie
 & du droit canon.

Notre université vient de publier à l'ordi-
 naire le programme de l'enseignement public
 avec les noms des professeurs & des livres qui
 serviront aux leçons. La confiance que les
 nations catholiques ont toujours eue en cette
 ancienne & catholique école, continue a y
 amener des élèves de toutes parts.

.

P A Y S - B A S .

BRUXELLES (le 3 Décembre). La
 requête des Etats sur laquelle est intervenu le
 décret de sursis pour le Séminaire-général,

15. Décembre 1787.

595

rapporté dans le dernier Journal p. 546, est de la teneur suivante.

A Son Excellence, Mr. le Comte de Trauttmansdorff, ministre-plénipotentiaire.

Les prélats, nobles & députés des chef-villes, représentant les trois États de ce pais & duché de Brabant, prennent la respectueuse liberté de vous exposer, Monseigneur, que les dépêches que Votre Excellence vient d'adresser, tant aux évêques, qu'à la faculté de théologie à Louvain, sur l'ouverture du Séminaire-général & du cours de théologie, ont répandu une consternation universelle: depuis lors, les remontrants, en acquit de leur devoir, ont exposé leurs alarmes à V. Exc. Ils vous ont informé respectueusement, Monseigneur, que leur vue, conforme aux vœux de tout le public, seroit d'envoyer dans ces circonstances un ou plusieurs députés, pour se jeter aux pieds de l'Empereur.

V. Exc. aiant fait entendre aux remontrants, qu'elle croïoit que leur requête seroit également reçue de Sa M. sans l'envoi de ces députés, & que V. Exc. se chargeoit de la faire parvenir; les remontrants vous supplient, Monseigneur, de détailler, & de mettre dans toute la force possible, toutes les raisons qui militent contre l'établissement de ce Séminaire.

Outre celles qui ont été alléguées généralement, & qui nous paroissent décisives, les remontrants sont persuadés, que l'impossibilité qui résultera évidemment & à toujours, des seuls obstacles physiques pour l'établissement dont il s'agit, n'est pas échappée à la perspicacité de V. Exc. & qu'elle daignera en rendre compte à Sa M.

Dans ces circonstances douloureuses pour toute la nation, & en particulier pour l'université de Louvain, les remontrants supplient humblement V. Exc.

1°. Qu'en attendant, elle daigne tenir toutes

les dispositions qui ont trait au Séminaire-général, en surseance.

2^o. Que V. Exc. daigne aussi tenir en suspens les dispositions qui ont été faites pour l'enseignement de la théologie, sur le nouveau pied, jusqu'à ce que par une visite légale & décrétée légalement d'après nos loix constitutives, on puisse écarter les abus qui pourroient s'être glissés dans l'université.

3^o. Et comme l'existence de l'université a été considérée & moulée dans son principe sur le privilège des nominations, V. Exc. est suppliée de tenir en suspens les dispositions contraires à ce privilège, & d'obtenir de Sa M. qu'elle daigne révoquer ces mêmes dispositions, au cas que V. Exc. n'y soit pas assez autorisée par elle-même.

Bruxelles, le 9 Novembre 1787.

ligné de Cock.

Fin des remontrances de l'université de Louvain.

Ces mêmes représentations ont encore démontré d'une manière qui nous paroît sans réplique, l'impossibilité du fait même, c'est-à-dire, d'ériger dorénavant un pareil Séminaire dans ce pays, fût-il compatible avec les droits & privilèges publics & particuliers, ainsi qu'avec le bien général, comme il ne l'est pas. C'est qu'un *Séminaire-général* suppose nécessairement des élèves, & même des élèves en assez grand nombre: or, tout nous fait prévoir que ces élèves n'y rentreront jamais, après l'épreuve qu'ils en ont faite l'année dernière, après les différentes scènes qui y ont eu lieu, & qui ont laissé une impression si profonde dans tous les esprits; & sur-tout après l'exemple d'une première & deuxième désertion qui en a été la suite. Non, Messieurs, plutôt que d'y voir rentrer cette jeunesse effarouchée par tout ce qu'elle y a vu, par tout ce qu'elle y a entendu, nous la verrons abandonner en foule son état & sa vocation. Toute confiance dans

le nouvel établissement est perdue sans ressource ; & puisqu'il convient dans ces circonstances de ne rien cacher à Sa Majesté, nous sommes obligés de dire, que le *Séminaire-général* est aujourd'hui l'objet d'une aversion générale, & que tout jusqu'à son nom en est devenu odieux.

Ce seroit en vain qu'on se flatteroit, de rétablir la confiance publique en modifiant, en changeant même totalement le premier plan de cet institut. Ces changemens ne paroîtront jamais que des illusions, les adouciffemens seront regardés comme des pièges ; & l'effet le plus certain qui ne manquera pas d'en résulter, effet très-déplorable, c'est la diminution progressive & effrayante des élèves de la théologie, & par une suite inévitable, des pasteurs & des autres ministres nécessaires pour la conduite des paroisses & pour l'instruction des fideles.

Nous espérons que Sa M. daignera pfer dans sa justice & dans sa bonté ces grands motifs : qu'elle daignera considérer, que c'est l'université elle-même qui ne demande aujourd'hui que de pouvoir se jeter à ses pieds, pour mettre sous ses yeux des réclamations, qui paroissent au premier coup-d'œil contraires à ses intérêts : mais l'intérêt de la vérité, celui de la religion & du bien public, la conservation des droits d'un chacun, les droits si respectables sur-tout des évêques & si intimement liés avec ceux de la religion, l'état de nos colleges & fondations : tous ces motifs doivent l'emporter nécessairement sur toute autre considération, & l'université doit être juste & aimer la justice par-dessus toutes autres choses.

Qu'il nous soit encore permis, Messieurs, de jeter un coup-d'œil rapide sur l'histoire des tems passés. Nous y trouverons les Séminaires épiscopaux établis en Italie & en Espagne dès le sixieme & le septieme siècles, & avant cette époque en Afrique du tems & sous la conduite d'un St. Augustin. L'on verra qu'après qu'on eut dans la suite peu-à-peu négligé ces pieux & salutaires établissemens ; après qu'on les eut, pour ainsi dire, perdus

de vue vers la fin du onzieme siecle (lorsque les universités commencerent à se faire un nom dans le monde littéraire) sous prétexte d'envoier les jeunes clerics aux écoles publiques ou à celles des monasteres, on a été obligé ensuite d'y revenir. De grands hommes, tels qu'un cardinal Polus en Angleterre, en 1556, & avant lui un Matthieu Giberti, ce grand & célèbre évêque de Verone, les ont cru nécessaires pour la restauration de la discipline ecclésiastique & celle du clergé, dont ils se sont occupés avec tant de succès : le cardinal avoit tracé lui-même un plan de ces établissemens ; ç'a été ce plan même que les Peres assemblés à Trente ont perfectionné, & auquel ils ont mis la dernière main & donné la sanction dans la XXIIIe. session du Concile, avec ordre de le mettre en exécution dans toute l'étendue de la Catholicité.

Nous voions après cela les évêques, tant épars qu'assemblés dans des conciles provinciaux, & notamment ceux des Pais bas, applaudir à l'envi au décret du saint Concile de Trente, relatif à l'institut des séminaires : nous les voions dans la suite se donner tous les mouvemens, toutes les peines imaginables pour en hâter l'exécution ; & on peut dire que les beaux établissemens, qui en ont été le fruit dans ces provinces, l'ont été de deux siecles de soins & de travaux.

Nous voions le même institut regardé comme utile, & jugé digne d'encouragement par tous les dicasteres de Sa M., par toutes les cours supérieures & les tribunaux du pais ; puisqu'aucun d'eux n'y a trouvé la moindre chose à opposer, & que toutes les observations qu'ils se sont permis de faire relativement à cet objet, se sont bornées à ce qui concernoit uniquement les moyens prescrits par le Concile, pour pourvoir au temporel & à la dotation de ces établissemens.

On remarque la même maniere de voir & de penser dans les universités de Louvain & de Douay, soumises pour-lors à la même domination : toutes deux approuvent hautement l'institut des séminaires, loin d'en prendre le

moindre ombrage : nous avons actuellement sous les yeux une lettre très-énergique, que la faculté de théologie de Louvain écrivit à ce sujet, en 1574, le 28 de Mars, au Nonce apostolique Gaspar Gropperus, où elle se plaint vivement de la lenteur de quelques évêques du pays, à donner une entière exécution aux décrets du Concile de Trente, relativement au même institut.

On voit enfin un gouverneur-général de ces provinces, & le Roi Catholique lui-même en presser l'exécution, par différentes lettres adressées à Corneille Janfenius, évêque de Gand, & à Laurent Metsius, évêque de Bois-le-Duc : & l'on est forcé d'avouer, que l'utilité des séminaires des évêques a été reconnue avec cette unanimité de sentimens dans tous les ordres de l'Etat qui ne permet pas d'y soupçonner de l'erreur ou de la surprise. Cependant on ne manquoit pas d'universités dans ce tems-là non plus qu'aujourd'hui ; celle de Louvain jouissoit même à cette époque de la plus haute considération, principalement pour ce qui regarde l'étude de la théologie ; mais on croioit les universités insuffisantes, comme elles le sont en effet, sans le concours des séminaires particuliers, pour remplir tout le but de l'éducation ecclésiastique, & d'un système d'enseignement propre à pourvoir à tous les besoins

C'est bien en vain qu'on s'est imaginé, qu'un certain nombre d'écoles ou de maisons d'instruction & d'éducation ecclésiastique, éparées dans le pays, seroit capable de nuire, soit à l'uniformité de la doctrine, soit à la régularité des mœurs. L'expérience de deux siècles a précisément prouvé le contraire : elle a fait voir, que ces établissemens particuliers avoient servi, non-seulement à exciter & à entretenir l'émulation, qui est l'aiguillon & le nerf principal de toutes choses ainsi que des sciences ; mais qu'en se surveillant les uns les autres, ces écoles avoient servi à conserver plus sûrement le dépôt sacré de la foi, & l'invariable unité du dogme, que ne pourroit le

faire en aucun cas ni en aucun tems, une école unique & isolée.

Il pourroit même paroître dangereux de confier ce dépôt avec l'instruction générale & exclusive en matière de théologie, à un seul corps, à une seule & unique école ; puisqu'après tout il ne seroit pas impossible, que le relâchement dans la morale, ou l'esprit d'erreur dans le dogme, vînt à s'emparer des professeurs ; d'où le poison découleroit ensuite, avec une facilité & une rapidité étonnante, dans tout un pais sans aucun espoir, pour ainsi dire, de l'arrêter . . .

Qu'il plaise à Sa Majesté de rendre aux évêques l'entière liberté d'avoir chez eux leurs séminaires, qu'on a voulu transférer chez nous, quoique bien malgré nous : mais qu'en revanche elle daigne rendre à l'université ses anciens privilèges, & nommément celui de *nomination*, d'où dépend tout son lustre, & sans lequel on ne peut guere espérer ni émulation, ni études profondes, ni mérite éclatant à Louvain. C'est l'unique moyen de relever nos courages abattus, de faire renaître parmi nous ce calme tant désiré, cette sérénité d'esprit & cette vigueur d'ame, si nécessaires pour faire fleurir les sciences. Hâtez ce moment si heureux pour nous, Messieurs, par le nerf, par l'énergie de vos remontrances, dont nous espérons que vous daignerez accompagner ce mémoire, en le portant, comme nous vous en supplions, au pied du Trône & sous les yeux de Sa Majesté. C'est la grâce, que toute l'université assemblée en corps ose aujourd'hui vous demander avec les plus vives instances.

Nous sommes avec un très-profond respect,

M E S S E I G N E U R S ,

De Vos Seigneuries Révérendissimes & Illustrissimes,

Les très-humbles & très-obéissans
Serviteurs, les Recteur, & autres de l'université de Louvain.

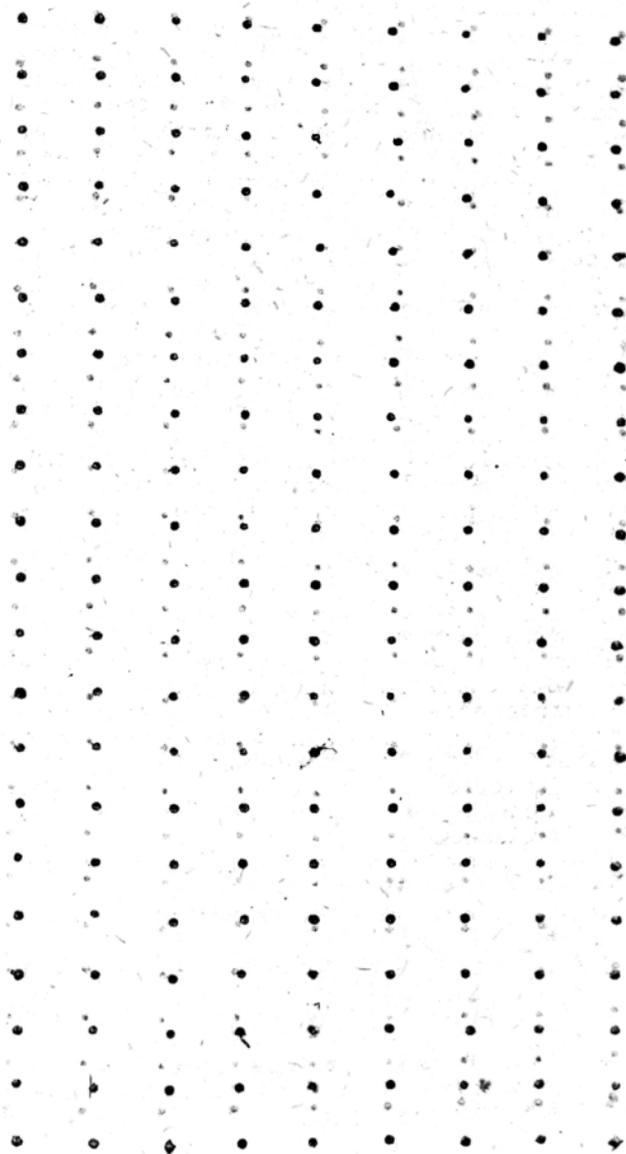
Par Ordonnance.

Etoit signé: J. Stacquet Secret.

De l'assemblée de l'université tenue à Louvain le 5 Novembre 1787.

15. Décembre 1787.

601



Il vient de paroître une remontrance adressée à Sa M. I. par les Etats de Malines, & communiquée aux Etats des autres provinces; conçue en ces termes.

Pénétrés de la plus vive & de la plus respectueuse reconnoissance, les Etats de votre province de Malines supplient très-humblement V. M. d'en agréer les témoignages les plus purs, & de permettre que prosternés au pied du Trône, ils rendent hommage à sa bienfaisance. La déclaration du 21 Septembre dernier, émanée du Gouvernement-général des Pays-bas par les ordres de V. M. a rempli d'alégresse la province de Malines. Non-seulement ses constitutions, loix fondamentales, privileges & franchises sont maintenus & déclarés intacts, tant pour le clergé que pour l'ordre civil, mais encore cédant aux mouvemens de son cœur paternel, V. M. daigne faire connoître qu'à l'égard du redressement des objets contraires ou infractions à la constitution, il en sera traité avec ceux du magistrat; qu'on recevra en conséquence ce qu'ils proposeront à cet effet, & que V. M. daignera y disposer d'après l'équité & la justice, & selon les loix fondamentales de la province.

C'est dans cette respectueuse confiance, Sire, que nous osons déposer aux pieds de V. M.

différens points qui intéressent essentiellement, non-seulement le bien-être général de cette province, mais celui même de tous ses fideles sujets, qui tous animés du même esprit, voient de plus près combien diverses dispositions émanées dans ces derniers tems sont éloignées d'atteindre le but vers lequel la sagesse de V. M. les a dirigées.

Le premier objet qui les frappe, parce qu'il est intimement lié à la religion, d'où découle la pratique de tous les devoirs, est l'établissement du *Séminaire-général* à Louvain.

Cet établissement, Sire, s'écarte de ce qui a été réglé & statué par le St. Concile de Trente, dont les décrets, du moins à cet égard, sont devenus une loix de l'Eglise & de l'Etat. Qu'il soit permis de le dire. De toutes les institutions prescrites par cette sainte assemblée, il n'en est aucune qui ait été si généralement applaudie, qui ait été célébrée avec plus d'éloges dans toute la chrétienté, ni qui ait produit un plus grand bien, que l'établissement des séminaires épiscopaux. Ce fut la vraie base de la réformation du clergé si désirée par les Peres du Concile, & si instamment recommandée par toutes les Puissances catholiques, qui en avoient fait un des points principaux des instructions qu'ils avoient données à leurs ambassadeurs.

L'histoire & une tradition encore récente nous apprennent combien depuis lors les mœurs du clergé sont changées dans ces provinces; combien les ecclésiastiques sont plus instruits, plus attachés à leurs devoirs; combien ceux employés à la charge d'ames sont plus zélés & plus attentifs à remplir toutes les fonctions de leur ministère.

Du reste, cette sainte assemblée n'a fait que rappeler à cet égard ce que prescrivait l'ancienne discipline de l'Eglise. C'étoit sous les yeux des évêques, c'étoit près d'eux & presque sous le même toit, que ceux qui se devoient au service des Autels, étoient instruits dans les sciences théologiques, & formés dans la pratique des devoirs attachés à

à leur état. Une pieuse émulation les excitoit à se rendre des sujets utiles à l'Eglise: continuellement surveillés, ils n'étoient admis à coopérer au ministère évangélique, qu'après des épreuves réitérées qui les rendoient dignes de la confiance de leurs évêques.

Vos sujets belgiques, Sire, fidèlement attachés à la religion de leurs peres, sentent parfaitement le besoin de pasteurs éclairés & propres par la pureté de leurs mœurs & par une vie exemplaire à inspirer à leurs ouailles & la fermeté dans la foi & la pratique des vertus chrétiennes, & à cet égard ils sont bien persuadés que leurs vœux concourent avec la bienfaisance des vues de V. M.

Ce n'est que dans les séminaires épiscopaux, Sire, que les jeunes clercs apprennent à se pénétrer des grands principes de la religion: tous dirigés vers le même but, qui est l'administration des Sacremens & la prédication de l'Evangile, ils en font leur unique étude. C'est-là que les évêques reconnoissent l'aptitude des sujets qui y sont élevés, & c'est d'après ces connoissances qu'ils les emploient selon les talens qu'ils développent.

Outre l'intérêt général qui réclame en faveur de la conservation des séminaires épiscopaux, la ville de Malines en a un particulier, relativement à celui du diocèse de Malines, établi dans son enceinte. Parmi diverses fatalités qui ont fait décheoir cette ville, dont le commerce étoit autrefois florissant; c'en seroit une bien sensible si elle venoit encore à être privée d'un établissement qui par sa consommation est d'une grande ressource à beaucoup de ses habitans.

Pour ces considérations, nous supplions très-humblement & très-instamment V. M. de vouloir conserver les séminaires épiscopaux, & en particulier celui du diocèse de Malines.

Ce n'est pas, Sire, que nous méconnoissions les avantages de l'université de Louvain. Cette université célèbre a produit de grands hommes dans toutes les sciences; elle a été le

15. Décembre 1787. 609

boulevard de la religion, pendant les troubles que les novateurs du seizième siècle ont excités dans l'Eglise & dans l'Etat, & ce n'est rien hasarder, en disant que c'est elle, qui en maintenant la vraie religion, & en repoussant les attaques de ses ennemis, a beaucoup concouru à conserver à la Monarchie espagnole les provinces qui lui sont demeurées fideles, parce qu'elles sont demeurées attachées d'une maniere inébranlable à la pureté du dogme.

Mais les universités sont particulièrement destinées aux sciences supérieures. Outre les belles-lettres & la littérature, l'on y enseigne la philosophie, la médecine, le droit, la théologie. C'est delà que partent les connoissances qui vont se répandre dans toutes les classes des citoyens. C'est-là que se forment les sujets propres à les propager, & ces sujets sont toujours choisis parmi ce que l'université offre de plus brillant.

Mais l'enseignement des sciences supérieures n'est pas ce qui forme un séminaire épiscopal, & l'assemblée confus d'une multitude de jeunes ecclésiastiques de toutes les provinces & de tous les dioceses, divisés entr'eux autant par les principes d'éducation que par la diversité de langage, ne produira jamais dans un séminaire général qui y seroit établi, des sujets aussi utiles, aussi laborieux, aussi actifs dans cette partie, que ceux qui auront été formés & instruits sous les yeux de leurs évêques.

La suite l'ordinaire prochain.

LA HAYE (le 4 Décembre). Il s'est rendu une commission extraordinaire du conseil d'Etat de la république à Bois-lé-Duc, pour faire des recherches sur le pillage effréné, qu'y a commis la garnison, & dont le tableau est si rempli de brigandages & d'honneurs de toute espece, que, si cette ville

On apprend de Naples que le Roi vient de défendre sévèrement la lecture des ouvrages de Voltaire, comme aussi propre à corrompre les mœurs & la religion des lecteurs, qu'à peupler l'Etat de mauvais citoyens. Les nobles qui contreviendront à cette loi seront punis par la prison dans une forteresse, & les bourgeois par trois ans de galeres (a). Il est à souhaiter

(a) Il peut paroître remarquable & édifiant de lire dans un gazetier allemand protestant, l'article suivant: « Les ouvrages de Voltaire peuvent-ils être indistinctement adoptés pour lecture dans les cercles ou assemblées publiques? Cette question a été proposée dans le 67 nro. *Magasin de Hanovre* par un homme qui ne se nomme pas, & pour en faciliter la décision il a ajouté les remarques suivantes. « Voltaire a dit d'excellentes choses. Personne ne peut donc se former un doute raisonnable qu'on n'ose, qu'on ne puisse même avec fruit & avec plaisir lire ceux de ses ouvra-

Deutsche Zeitung qui se distribue à Francfort avec l'épigramme *homo sum humani &c.* n. 37. 1787.

ges,

ter que les précautions que l'autorité com-
mence à prendre contre les effets des mau-
vaises lectures, ne viennent pas trop tard,
&

» ges, qui sont innocens & n'insultent pas la
» religion *. Mais en beaucoup d'endroits il
» fait le railleur & joue ce rôle avec adresse.
» Des lecteurs éclairés peuvent lire tout cela
» sans danger ; la poussière qu'il jette tout au-
» tour de lui, ne sauroit obscurcir leurs yeux ni
» les empêcher de découvrir la vérité. Mais
» les assemblées publiques ne sont pas tou-
» jours composées de tels lecteurs. Il y a dans
» les deux sexes des gens foibles, aisés à sé-
» duire, à se prévenir en faveur de ce qui
» est débité avec une apparence de raison, &
» à mépriser ce qu'un écrivain agréable & re-
» nommé propose d'une façon ridicule. Il y a
» longtems que l'expérience l'a appris ; dans
» des grandes villes, combien de petits Vol-
» taires ces sortes de lecture n'ont-elles pro-
» duits ? Et quelle facheuse influence ces apos-
» tats avec leurs nouvelles découvertes n'ont-
» ils pas sur l'Etat ? Je ne ferai pas mention
» du danger personnel que courent ces sortes
» de lecteurs ; je me flatte que parmi les
» miens il y en a peu qui soient d'un avis
» contraire. »

* *Un grand homme & un grand Saint n'étoit pas de cet avis-là. Il croioit qu'il ne falloit pas lire même les bons ouvrages des Hérétiques & autres écrivains corrompus ; parce que goûtant & approuvant ce qu'ils ont dit de vrai, on se prévient pour leurs personnes & enfin pour leurs erreurs. Un ancien a dit :*

4 *Æneid.*

Abolère nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monfiratque sa-
cerdos.

& que la féduction ne soit pas trop avancée pour être encore susceptible de remède.

FRANCE.

PARIS (le 30 Novembre). Le dérangement des finances vient d'opérer la suppression de l'ancien Ordre de Clugni, si respectable par le seul nom de Pierre le Vénérable, par un arrêt du conseil signé le 17 Octobre. La même cause a donné lieu le 19 de ce mois à un lit de justice, où fut ordonnée la réintégration des Protestans & un emprunt très-considérable. Sa M. est venue avec les Princes, ses freres, & n'avoit pour tout cortège que ses gardes ordinaires: elle trouva les pairs & les chambres assemblées, formant en tout 104 personnes. Sa Maj. ouvrit la séance par un discours, qui annonçoit le sujet de sa venue & les édits, qu'elle vouloit faire enregistrer, après avoir entendu les opinions de son parlement.

Après que M^r. le garde-des-sceaux eût expliqué plus au long les intentions de Sa Majesté, on fut aux opinions. Il fut prononcé plusieurs discours; & quelques membres parlerent même fort longtems, nommément M^r. l'abbé Sabatier, qui occupa l'assemblée pendant 5 quarts-d'heure, & qui fit des excursions sur toute sorte d'objets, dont quelques-uns pouvoient être regardés comme fort étrangers au sujet de la délibération. M^r. Fréteau parla aussi avec beaucoup de force; & l'on reproche à ces deux magistrats, encore plus qu'aux

tres, de s'être laissé emporter par leur zèle au-delà des bornes de la modération, qui doit guider la conduite d'une cour respectable, même de ne s'être pas toujours tenus dans celles du respect & de la discrétion. L'on rapporte, que M^r. Fréteau, en parlant du dernier arrangement fait avec l'Angleterre, a dit, que *Louis XIV* auroit rougi de le conclure : & M^r. l'abbé Sabatier, en comparant le lit de-justice à une séance du Roi en parlement (telle que Sa M. la tenoit alors), les distingua de la sorte, que l'une avoit du moins la franchise du despotisme, l'autre n'en avoit que la duplicité ; traits, que certainement l'on n'auroit pas attendus dans des discours, prononcés devant le Souverain.

— Il y eut ainsi différens avis ouverts en présence du Roi : celui, qui sembloit devoir passer, & qu'on attribue à M^r. d'Épremesnil, c'est que le parlement auroit accordé l'emprunt pendant deux années, à condition qu'à cette époque le Roi auroit convoqué les États-généraux, pour en vérifier l'emploi, & accorder les autres secours, nécessaires au rétablissement des finances de l'Etat. — Le Roi écouta pendant 8 heures entières tous ces avis fort tranquillement & sans se déplacer. Alors Sa Maj. leva la séance en disant : " *J'ai*
entendu vos opinions ; & je persiste dans
mon sentiment : j'ordonne, que mes édits
soient enrégistrés. "

Pendant qu'on obéissoit à Sa Majesté, Mgr. le duc d'Orléans se leva & dit : *Je demande à Votre Majesté la permission de déposer &*

15. Décembre 1787.

615

ses pieds & dans le sein de sa cour ma déclaration, que je regarde cet enrégistrement comme illégal, & qu'il seroit nécessaire pour la décharge des personnes, qui seroient censées avoir délibéré, d'ajouter, " qu'il est fait „ du très-exprès commandement de Sa Majesté „. Le Roi ne répondit rien ; & il partit avec les Princes, ses freres, à 5 heures & demie du soir.

Le parlement s'étant rassemblé après le départ du Roi, les princes & pairs y séant, fit l'arrêté suivant, après avoir délibéré deux heures.

La cour considérant l'illégalité de ce qui vient de se passer à la séance du Roi, où les voix n'ont pas été comptées ni réduites, en la maniere portée par les ordonnances, de sorte que la délibération n'a pas été complète, déclare, qu'elle n'entend prendre aucune part à la transcription, ordonnée être faite sur ses registres, d'un édit portant emprunt graduel & successif pour les années 1788, 1789, 1790, 1791, & 1792 : & sur le surplus a continué la délibération au premier jour.

Il ne fut question, comme l'on voit, dans cette séance que de l'édit d'emprunt : celui pour l'état-civil des Protestans ne fut pris en considération que le lendemain 20 Novembre : & ce jour-là le parlement remit au 28 de ce mois sa délibération sur cet objet. La raison, qu'il en a donnée, c'est qu'il manque 49 membres à l'assemblée des chambres ; & que leur convocation a été trop précipitée, trop inat-

S s 2 tendue,

tendue, pour qu'ils aient eu le tems d'arriver. Cet édit est en 27 articles, & celui de l'emprunt en vingt-six, outre un très-long préambule, dans lequel il est rendu compte des vues actuelles de Sa M. sur l'administration des finances de son royaume.

Le 20 Novembre, vers les 6 heures du soir, M^r. le baron de Bréteuil, ministre du département de Paris, se rendit chez M^r. le duc d'Orléans, pour lui remettre une lettre de Sa Majesté, qui l'exile à sa terre de Villers-Cotterets, où il ne pourra recevoir que sa famille. Ce prince fut couché le même soir au Raincy; & le lendemain il a dû se rendre à Villers-Cotterets. Dans la même nuit, M^r. Fréteau de St. Just & M^r. l'abbé Sabatier furent arrêtés par des inspecteurs de police: le premier a été conduit au château de Dourlens, & l'autre au Mont St. Michel. Celui-ci ne partit point sur le champ: il étoit dans son lit & indisposé, selon le rapport de son médecin: il lui fut donné douze heures de répit, après lesquelles il monta en voiture.

Le parlement aiant été mandé, mercredi 21 au matin, à Versailles, il y fut en grande députation: son arrêté du 19 fut biffé des registres par le Roi lui-même; & sur quelques représentations, que le premier-président crut devoir faire en faveur des exilés, Sa M. répondit en substance, " qu'il lui en coûtoit „ de punir un prince de son sang „; mais elle témoigna en même tems, que Mgr. le duc d'Orléans devoit lui avoir manqué essentiellement,

ciellement, pour lui attirer cette marque de son mécontentement, & pour la forcer à l'éloigner de sa présence. Quant aux deux magistrats prisonniers, qui éprouvent le ressentiment du Monarque, Sa Maj. refusa d'en entendre parler. Elle s'expliqua d'ailleurs avec bonté sur plusieurs objets, qui avoient fait la matière des discours, prononcés au parlement.

Le 22, le parlement s'étant assemblé pour délibérer sur ce qui s'étoit passé la veille à Versailles, la séance sembloit devoir être fort orageuse, attendu qu'on n'y voïoit aucun prince ni pair, comme effectivement ils avoient reçu défense de s'y trouver. Cependant, le parlement aiant eu, dans cette audience du 21 Novembre, la *parole sacrée* du Roi, qu'il convoquera les Etats-généraux avant 1792 c'est-à-dire, au plus tard en 1791, la cour arrêta : " 1°. De faire des
 „ remerciemens à Sa Maj. pour l'assurance,
 „ qu'elle a donnée, d'assembler la nation :
 „ 2°. De lui présenter de très-humbles re-
 „ montrances sur quelques passages de son
 „ discours de la veille, & sur la défense
 „ qu'elle a faite aux princes & aux pairs de
 „ se trouver à la séance de ce jour : 3°. En-
 „ fin de renouveler ses supplications auprès
 „ de Sa Maj. pour qu'elle rappelle le prince
 „ du sang & les magistrats, qui gémissent
 „ sous sa disgrâce „ Au reste l'édit, *portant création d'emprunts graduels & successifs pendant cinq ans*, a paru ; & cette publication a mis fin à toute contestation.
 „ *Quelle satisfaction* (est-il dit dans le

„ préambule) n'éprouverons-nous pas, lorsqu'avant l'année 1792 nous pourrons montrer à la nation assemblée, comme nous nous le proposons, que l'ordre est rétabli, que les emprunts ne sont plus nécessaires, que la libération de l'Etat peut marcher avec assurance, & qu'enfin il n'est ni sacrifices, ni soins, qui aient pu nous coûter, pour assurer la prospérité intérieure & extérieure de notre Empire!

Les *Annales* de M^r. Linguet reparoissent. Le n^o. 97 se distribue gratis, mais il paroît que les suivans seront suspendus quelque tems jusqu'à ce que l'auteur ait trouvé moien d'empêcher les contrefaçons. En attendant il défère au tribunal du public ce brigandage aussi odieux, dit-il, que celui de Cartouche, & se réserve d'attaquer les coupables judiciairement, chacun devant son juge compétent. Cette suite des *Annales* fera très-intéressante si M^r. L. trace avec la rapidité ordinaire de son pinceau & la vivacité de ses couleurs, les portraits des hommes célèbres morts en grand nombre dans le cours de ces dernières années. Il nous promet entr'autres celui de Frederic II, de Roufféau, de Voltaire, de Pombal, „ malheureux d'avoir survécu à sa faveur, ou plutôt au Prince „ dont il avoit subjugué l'esprit, & plus „ malheureux encore d'avoir abusé de sa „ confiance (a). Celui de Christophe de Beau-

.. mont,

(a) Mr. de Murr, auteur protestant, mettra incessamment au jour un ouvrage qui achevera

mont, principal acteur dans une des plus
brûlantes querelles qui aient divisé l'Eglise
de France, & successivement mis aux
mains tous les pouvoirs dans ce royaume ;
vanté, comme un nouvel Athanase dans
l'un des partis (b) ; déprimé dans l'autre
(c) comme un brouillon impétueux,
& inflexible, plus opiniâtre que ferme,
plus indiscret que zélé (d), mais constamment
digne du respect des honnêtes gens
de tous les partis par la franchise de son

achevera de faire connoître ce ministre fameux

Le premier tome a déjà paru, sous le titre, *Geschichte der Jesuiten von Portugal unter der Regierung des Marquis von Pombal*. Nuremberg 1787. 4 gros vol. in-8°.

— *Anecdotes de son ministère*, 1 Juillet 1783, p. 353. — *Mémoires*, 1 Décemb 1783, p. 498. — Lettre d'un illustre Portugais, 15 Janv. 1785, p. 132. — *Dict. hist. Art. POMBAL*. — Extraits de l'ouvrage d'un voyageur philosophe (le C. d'Albon), 1 Mai 1783, p. 20 & suiv.

(b) Les Catholiques (qui ne font pas un parti).

(c) Les Jansénistes.

(d) C'est exactement ce que les Ariens & les courtisans de Constance & tous ceux qui n'avoient pas l'ardeur de la foi, disoient de St. Athanase. Car on se tromperoit beaucoup si on croioit qu'on a rendu plus généralement justice à ce grand défenseur de la Divinité de Jésus-Christ qu'au prélat qui a reproduit sa fermeté & son orthodoxie au 18e. siècle. Ce qui nous trompe, dit Pascal, en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y voit maintenant, c'est qu'ordinairement on regarde St. Athanase & les au-

» tres

„ caractère, par la pureté de sa vie, par la
 „ bienfaisance de son ame, & la profusion
 „ de ses charités. „ &c. &c. &c.

* 1 Août
 1787, p 530.

Extrait d'une lettre de Verdun à l'auteur du Journal. « C'est pour la seconde fois, Monsieur, que le chapitre de l'église cathédrale de cette ville se voit dans la triste nécessité de prendre en mains sa défense contre les allégations calomnieuses de Mr. de Calonne *. Il vient de paroître un précis qui le justifie en plein (a). J'ai l'honneur de vous en adresser un exemplaire. Vous y reconnaîtrez aisément le bon simple & modéré de la vérité & de la justice. Il seroit à désirer, que tous les plaideurs n'en connussent point d'autre. Quoiqu'il en soit, vous serez sûrement convaincu en le parcourant, que ce corps respectable, dont se plaint si amèrement Mr. de Calonne, n'a été excité ni par les clameurs de l'intrigue, ni par celles de la méchanceté, qu'il n'a point cherché sur tout à nuire à cet ex-ministre dans une circonstance où on se persuadoit qu'on pouvoit le faire impunément; puisque ses poursuites contre des ouvriers, qui sous les ordres du Sr. Sirjean, homme d'affaire de Mr. de Calonne, ravageoient ses bois, ont été commencées plus de deux mois avant la chute non prévue de cet administrateur. Du reste en cherchant à se pourvoir contre les dégradations exercées dans ses bois, il n'a fait qu'user d'un droit

„ tres Saints comme couronnés de gloire. Pré-
 „ sentement que le tems a éclairci les cho-
 „ ses, cela paroît véritablement ainsi. Mais
 „ au tems où l'on persécutoit ce grand Saint,
 „ c'étoit un homme qui s'appelloit Athanase ».
 Pensées. ch. 28. parag. 44.

(a) J'ai lu ce précis qui m'a paru bien démonstratif, mais les bornes de ces feuilles ne me permettent pas de l'insérer; comme il est imprimé, le public est à même de s'instruire de son contenu.

15. Décembre 1787.

621

acquis à quiconque se croit lésé injustement ; aussi attend-il avec confiance du siège de la table de Marbre à Metz, la confirmation des sentences favorables, qu'il a déjà obtenues à celui de gruerie seigneuriale ; gruerie qui est à l'instar des maîtrises particulières, & qu'il a plu à Mr. de Calonne de travestir en justice de vilge. Vous ferez, Monsieur, chose agréable à tous les gens de bien d'insérer cette lettre dans votre Journal, afin de prévenir le public contre les impressions sinistres, que pourroient faire dans les esprits peu déstians les allégations hardies répandues dans l'imprimé de Mr. de Calonne. J'ai l'honneur d'être &c.

Verdun, le 17 Nov. 1787.

M O R T S.

Le chevalier Gluck n'a pas longtems survécu à son rival Piccini. Il est mort à Vienne le 17 Novembre, âgé de 73 ans.

Extrait du *Journal général de France* n°. 549. " Il est de ces hommes rares qu'on est forcé d'admirer en silence pendant leur vie, & dont la modestie s'opposeroit encore, s'il étoit possible, à ce qu'on célébrât leur mérite après leur mort. Tel fut M^r. Jacquier, supérieur général de la Congrégation de la Mission, qui vient de terminer sa carrière, âgé de 80 ans & plus. On annonce avec grand fracas la mort des hommes connus par leurs exploits ; & l'on se tait souvent sur celle des hommes que des vertus éminentes placent au rang des héros. Celui que vient de perdre la famille du grand Vincent de Paul, a mérité plus que personne une mention dans les fastes de la religion. Dur à lui-même, doux & compatissant pour tout le monde, imprimant

mant à tout ce qui l'abordoit un respect mêlé de confiance, doué d'un esprit juste & d'une pénétration profonde, M^r. Jacquier étoit également propre à la conduite des ames & à l'administration des affaires. Il joignoit à la piété la plus solide & la plus éclairée l'onction de la parole, qui s'infinue si facilement dans les cœurs; à la régularité la plus exemplaire, cette gaieté douce, cette aménité pleine de charme, qui persuade mieux que les discours impérieux: la sérénité qui brilloit sur son front, étoit la fidele image du calme qui regna toujours dans son ame. Enfin il a prouvé jusqu'au dernier jour de sa vie, que les sacrifices les plus coûteux à la nature ne coûtent rien à la religion. „

Une perte particulièrement sensible à l'Eglise d'Allemagne, & qui doit l'être surtout dans les circonstances, est celle de Dom Martin Gerbert, abbé de St. Blaise, Ordre de St. Benoit, dans la Forêt-noire, & prince du St. Empire, né à Horb, dans la même Forêt, en 1720 & mort dans le cours de la présente année, après une vie laborieuse, active, édifiante, toute consacrée au bien de sa maison, de ses sujets, & de l'Eglise catholique dont les intérêts l'ont aussi vivement que constamment occupé, comme on le voit par la nature de ses ouvrages qui sont en grand nombre & dont voici les principaux. *Apparatus ad eruditionem theologiam*. Friburgi 1754. — *Theologia vetus & nova circa realem præsentiam Christi in Eucharistia*. Friburgi 1753. — *Principia theologiae*

logiæ exegeticæ; præmittuntur prolegomena theol. universæ. Apud S. Blas. 1757. — Principia theologiæ dogmaticæ juxta seriem temporum & traditionis ecclesiasticæ digesta. 1758. — Principia theologiæ symbolicæ 1758. — Principia theologiæ mysticæ ad renovationem interiorem & sanctificationem christiani hominis. 1758. — Principia theologiæ moralis juxta principia & legem evangelicam. 1758. — Principia theologiæ canonicæ quoad exteriorem Ecclesiæ formam & gubernationem 1759. — Principia theologiæ sacramentalis. 1759. — Theologia liturgica. 1759. — Dissert. de recto & perverso usu theol. scholasticæ. 1759. — Dissert. de ratione exercitiorum scholasticorum, præcipuè disputationum, cum inter Catholicos, tum inter Hæreticos, in rebus fidei. 1759. — Demonstratio veræ Religionis veræque Ecclesiæ. 1760. — De legitimâ Ecclesiæ potestate circa sacra. 1761. — De communionem potestatis ecclesiasticæ inter summos Ecclesiæ principes, Pontificem & episcopos. 1761. — De veteri liturgia alemannica*. — De cantu & musicâ sacrâ a prima Ecclesiæ ætate usque ad præsens tempus**. — De radiis Divinitatis in operibus naturæ, providentiæ & gratiæ. 1762. — Iter alemannicum; accedit italicum & gallicum. Sequuntur glossaria theotisca. 1765. — De festorum dierum numero minuendo, celebritate amplianda. 1765. — De eo quod est juris ecclesiastici & divini in Sacramentis. 1767. — De

* 1 Nov. 1783, p. 354.

** 15 Janv. 1776, p. 105

peccato in Spiritum S. in hac & altera vita irremissibili. 1767. Tous ces ouvrages respirent une érudition vaste & sûre, sagement digérée & employée, une logique exacte, la plus pure orthodoxie, une grande piété, un zèle brûlant. Son administration, ses voyages, sa conversation douce, intéressante, instructive, l'ont fait connoître & estimer autant que ses profondes études. La piété & l'humilité s'étoient admirablement unies chez lui avec la science & le plus rare mérite. Il a retracé dans un degré éminent les utiles travaux & les vertus qui distinguoient autrefois cet Ordre célèbre, dont la réputation est si étrangement déchue. Rien ne peut exprimer la douleur qu'il ressentoit à la vue de cette décadence *; mais ce qui le touchoit plus vivement encore, c'est l'apostasie de tant de religieux de différens Ordres qui dogmatifent aujourd'hui en Allemagne, soit dans les chaires soit dans les livres, qui, hérétiques enfroqués comme les Fra-Fulgentio & les Fra-Paolo, déchirent le sein de l'Eglise d'une manière plus sûre que par une apostasie avouée. Le savant & pieux abbé en parle de la manière la plus touchante dans son livre *De legitima Ecclesia potestate circa sacra*, mais il espère en même tems que l'Eglise qui a triomphé de tant de persécuteurs, triomphera également de ces derniers, les plus odieux comme les plus dangereux de tous. *Quod de persecutionibus ethnicorum professâ est antiquitas, id de insultibus Hæreticorum etiâ verum fit, Ecclesiam inde*

* 1 Oit.
1785, p. 196.

15. Décembre 1787.

625

novam florem, decorem & amplitudinem nascisci. Id quod etiam speramus, dum jam dolentes cernimus ipsos ECCLESIAE FILIOS AD CONCUTIENDAM ECCLESIASTICAM AUCTORITATEM PROMENTES, IMBIBITIS PROTESTANTIUM LATENTER PRINCIPIIS.* De Leg. eccl. pot.

L. 2. C. 3.

* Ne seroit-ce pas une faute d'impression pour *patenter*?

NOUVELLES DIVERSES.

Les nouvelles de Cherfon continuent à contredire la prise de Kinburn. — Les nouvelles d'Espagne du 13 Novembre nous apprennent la mort de la princesse dont nous avons ci-dessus annoncé la naissance. — Les lettres de Pologne parlent d'une grande fermentation parmi les grands du royaume, occasionnée par le passage des Russes sur le territoire de la république. Il y a quelque mouvement dans les troupes prussiennes, qui pourroit bien être relatif à cette disposition des esprits. — Quelques marchands luthériens établis à Cologne étant parvenus à engager enfin le magistrat à leur accorder un temple, ce succès, dit spirituellement l'auteur de la gazette françoise de cette ville, a fait autant de plaisir que *les eaux & les glaçons détournés il y a trois ans, au moment qu'ils menaçoient la ville d'une destruction entière.* Tout ce que dit le même gazetier de la satisfaction que cet événement a produite parmi les Catholiques, est démenti par le sentiment général du peuple, qui a déjà une fois abattu le temple que les Protestans avoient obtenu dans une autre occasion; on ignore comment les choses iront cette fois-ci. — Suivant les lettres de Vienne il regne de grandes maladies dans l'armée de Hongrie; on en attribue la cause à la viande de porc & au vin nouveau. En Bohême & en Moravie tout est en mouvement, & les forteresses de ces provinces sont mises dans le meilleur état de défense. — Les Etats de Brabant aiant accordé les

subsidés, le comte de Trauttmansdorff leur en témoigna la satisfaction en ces termes. « Mes-
 » sieurs, nous avons chargé le chancelier de
 » Brabant de vous remettre l'acte d'accepta-
 » tion provisionnelle pour le consentement à
 » la levée des impôts, & nous vous faisons
 » en même tems la présente pour vous té-
 » moigner combien nous sommes sensibles à
 » ce que vous avez exprimé dans cette cir-
 » constance sur notre avènement au poste de
 » ministre-plénipotentiaire de Sa M. des Pais-
 » Bas. Au reste nous nous assurons de votre
 » confiance entière dans ce qui vous a été
 » annoncé au nom de Sa Majesté sur le main-
 » tien de la constitution, & dans ce que nous
 » avons témoigné plus d'une fois à vos dé-
 » putés sur ce qui regarde la nomination aux
 » abbayes, & nous nous promettons que nous
 » n'aurons à transmettre de votre part à Sa
 » Majesté que des témoignages constans de
 » zèle, de soumission & de pleine confiance.
 » A tant &c. »



J'ai reçu *Le Compte rendu*; je remercie l'auteur de son honnêteté & de ses attentions; mais je le prie de ne plus m'envoyer dorénavant de pareilles affaires par la poste. — Quant au correspondant de France qui vient de m'envoyer, sur Luxembourg, une brochure dont le port coûte exactement un louis; il ne doit pas s'offenser qu'à l'imprimerie on ait refusé de la recevoir. S'il a quelque intérêt à me la faire tenir, il doit pour cela choisir une autre voie.

Je rendrais volontiers au R. P. W. D. L. le service qu'il me demande, mais il m'est impossible de me rappeler l'article en question, dont j'ai perdu tout souvenir.

Tout en riant des fureurs du *scélérat obscur*

qui depuis que sa secte est démaquée au Pais-bas, entre dans des convulsions plaisantes, je dois avertir les étrangers que tout ce qu'il barbouille sur les affaires belgiques, n'est qu'un tas de mensonges, en particulier ce qu'il dit d'un *Sanhédrin* dont il me fait honorablement membre, établi pour défendre la religion catholique. Ce *Sanhédrin* n'a aucune existence, je n'ai aucun rapport avec les personnes qu'il lui plaît de m'associer, & dont l'âge avancé, ainsi que leurs occupations propres, ne leur permet pas de se mêler de mes affaires que je n'ai d'ailleurs pas le tems de leur communiquer. Quant au jeune ecclésiastique qui rédige une feuille périodique d'une manière aussi orthodoxe qu'intéressante; sans doute qu'il mérite des éloges, & il en reçoit effectivement de tous les gens de bien, mais il en fait moins de cas que des calomnies du *scélérat obscur*, dont il se pare avec tout ce qu'il y a d'hommes respectables dans l'Eglise catholique, abandonnant son méprisable encens aux hétérodoxes pédans, réduits à se repaître de cette puante fumée. 15 Novembre p. 443. — Jugement des catholiques, des jansénistes & des philosophes sur cet écervelé, 15. Septembre 1781, p. 104 & suiv. — *Dict. hist.* art. ROCHE Jacques.





Dans le dernier Journal, p. 278, l. 24, poisons, lisez poisons. — P. 536, l. antépénult. Halles, lisez halles. — P. 541, l. 21, lui donner, lisez y donner.

Dans le Journal du 1 Nov. p. 369 l. 1, Catholiques du clergé, lisez Catholiques du pais.



T A B L E

Alphabétique des matieres de Littérature,
depuis le 1 Septembre 1787.

A lbinos, recherches sur leur nature, 15. Octobre. Page 287
<i>Anecdotes originales de Pierre-le-Grand, par Mr. de Stæhlin, 1. Novembre.</i> 317
<i>Argenson (Mr. de Paulmy d'), notice bio- graphique & littéraire de cet académicien, 15. Septembre.</i> 155
<i>Art (l') de guérir les bêtes à cornes, ou le parfait bouvier &c, 1. Octobre.</i> 183
<i>Art (l') de vérifier les dates, 1. Octob.</i> 233
<i>Astronomie (traité de l') indienne & orientale, ouvrage qui peut servir de suite à l'histoire de l'astronomie ancienne; par Mr. Bailly, 15. Septembre.</i> 95
<i>Aurore boréale prédite & observée à Liege, 15. Novembre.</i> 441
<i>Avent ou Avin, champ de bataille où le prince Thomas de Savoye fut défait en 1635, 1. Octobre.</i> 187
<i>Beaumarchais, alliance de cet écrivain avec le scélérat obscur, 15. Septembre.</i> 141
<i>Belgii libertas, jura; leges, religio, sospita- ta, Ode, 15. Novembre.</i> 423
<i>Bembo, buste de ce cardinal, 1. Octobre.</i> 194
<i>Berta, notice biographique de cet abbé, 1. No- vembre.</i> 391
<i>Bibliographes de Mayence qui se proposent de reproduire des ouvrages obscurs & stérilis, 1. Novembre.</i> 389
<i>Bienfaisance du siècle, vertu faëice & impuis- sante, 1. Octobre.</i> 231

Cassandri (de Georgii) Belgæ theologi Con-
sulcatione super articulis religionis inter Ca-
tholicos
T t tholicos

tholiques & Protestantes controversés, 13.	
<i>Octobre.</i>	Page 289
— Jugement sur cet auteur & ses écrits,	ibid.
Clément XIV., superbe mausolée que lui a fait	
Mr. Canova, 1. Novembre.	357
Clergé, objet de la haine philosophique, 15.	
<i>Septembre.</i>	139
Conducteurs, réflexions diverses sur ces prétendus	
paratonnerres, 15. <i>Octobre.</i>	306
Congrès d'Ems, ses décisions regardées comme	
nulles par le coadjuteur de Mayence, 1.	
<i>Octobre.</i>	207
— Idée exacte de ce petit conventicule schis-	
matique, 15. <i>Octobre.</i>	288
Courier du Bas-Rhin, ses fureurs contre la nation	
belgique, 15. <i>Septembre.</i>	139
Considérations sur le Bref du Pape Pie VI. à	
l'évêque de Freysingen, par le Sr. Herman,	
1. <i>Septembre.</i>	52
Consistorial-Anmerkungen über den Cöllnischen	
Erzbischöflichen Unterrichts vom 4ten Hornung	
1787. Par Mr. Van den Elsken 1. <i>Sept.</i>	51
Culte chrétien, combien les bons fideles y	
sont attachés, 1. <i>Novembre.</i>	379
Désordre (le) régulier ou avis au public sur	
les prestiges de ses précepteurs & sur ses propres	
illusions. Par Mr. de la Salle, 15. <i>Novembre.</i>	395
Discours sur l'autorité du Pape & sur la confession	
auriculaire, prononcés par Mr. François-Ant. Denneville,	
15. <i>Septembre.</i>	108
Discours pour la fête séculaire de la Maison	
royale de St. Cyr, par Mr. l'abbé du Serre-	
Figon, 1. <i>Septembre.</i>	3
Discours d'un pere à ses fils, 1. <i>Octobre.</i>	183
Disputes, réflexion sur celles qui regardent la	
religion, 15. <i>Octobre.</i>	306
Elémens de politesse & de bienséance; suivis	
d'un manuel moral; avec les maximes du duc	
de la Rochefoucauld, 1. <i>Octobre.</i>	178
Elisabeth (histoire d'), Reine d'Angleterre,	
par Mademoiselle de Keralio, 15. <i>Sept.</i>	89

<i>Epigrammes morales sur la volupté. Par Mr. Morel</i> , 15. Novembre.	Page 421
<i>Epigramme. Par Mr. Pons de Verdun</i> , 15. Décembre.	577
<i>Episcopus, ce qu'il faut entendre par ce mot au chap. XX. des Actes des Apôtres</i> , v. 28. 15. Octobre.	293
<i>Epitaphe de Mr. de Pape</i> , 1. Novembre.	345
<i>Etude (l') nuit elle à la santé?</i> 15. Octobre.	262
<i>Facultés quinquennales demandées au St. Siege par l'Electeur-Archevêque de Mayence</i> , 1. Octobre.	203
<i>Fraula (le C. de) notice de cet estimable académicien</i> , 1. Décembre.	547
<i>Guide (la) des supérieures, &c.</i> 1. Sept.	29
<i>Gasconade</i> , 1. Octobre.	187
<i>Herberstein (le C. de) évêque de Laubach, notice de sa vie</i> , 1. Décembre.	543
<i>Hickman (Dom Robert), notice biographique & littéraire de ce savant religieux</i> , 15. Octobre.	312
<i>Hierarchie de l'Eglise, dont le Pape est le Chef</i> , 1. Septembre.	49
<i>Histoire abrégée de l'Eglise où l'on expose ses combats & ses victoires dans les tems de persécutions, d'hérésies & de scandales</i> , &c. 15. Septembre.	99
<i>Histoire & fatalités des sacrilèges, vérifiées par des faits & des exemples tirés de l'histoire sainte, ecclésiastique & profane &c.</i> Par Henri Spelman, 15. Octobre.	256
<i>Histoires & paraboles (nouvelles), par l'auteur du catéchisme-pratique</i> , 1. Décembre.	473
<i>Jésuites, passage remarquable sur leur Société éteinte</i> , 1. Novembre.	359
<i>Inquisition rétablie à Parme</i> , 15. Novembre.	437
<i>Instituts politiques & militaires de Tamertan, proprement appelé Timour; avec la vie de</i>	

<i>ee conquérant , par L. Langlès ,</i>	15. Novem- bre.	Page 416
<i>Instructions mêlées d'aspirations , de résolutions , de prières & de pratiques ; par le R. P. Richard ,</i>	1. Septembre.	30
<i>Intolérance de la philosophie relativement à ses marottes ,</i>	15. Octobre.	306
<i>Jus Ecclésiæ primarium in constituendis matrimonii impedimentis dirimentibus , &c.</i>	15. Octobre.	261
<i>Leçons de morale , ou lectures académiques , faites dans l'université de Leipzig ; par feu Mr. Gellert ,</i>	1. Octobre.	172
<i>Lettre à l'auteur du Journal touchant Launoy & ses hétérodoxes opinions sur le mariage ,</i>	1. Novembre.	337
<i>Lettre à l'auteur du Journal sur les cabarets ,</i>	1. Novembre.	385
<i>Lettre circulaire écrite à l'occasion de la mort de M^{de}. la comtesse de Rupelmonde , religieuse Carmélite au monastere de la rue de Grenelle à Paris ,</i>	15. Septembre.	103
<i>Lettres (nouvelles) fabriquées par Caraccioli sous le nom de Clément XIV. ,</i>	1. Novem.	358
<i>Lettres d'un voyageur sur les causes de la structure actuelle de la terre ,</i>	15. Déc.	551
<i>Lettre à l'auteur du Journal , sur le rossignol ,</i>	15. Décembre.	578
<i>Libelles anonymes distribués à Bruxelles ,</i>	15. Décembre.	601
<i>Marduel , notice de ce respectable curé ,</i>	1. Octobre.	229
<i>Mariage chrétien , n'est pas un contract purement civil , le Sacrement en est absolument inséparable ,</i>	1. Octobre.	235
<i>Médecin philosophe (le) , par Mr. Doppet ,</i>	15. Septembre.	105
<i>Méditations du P. Louis du Pont , ou l'Art de méditer , réduit dans une pratique aisée ; par le P. Nicolas Frizon ,</i>	15. Octobre.	260
<i>Missa pro Fidei propagatione ,</i>	1. Nov.	356
<i>Mœurs (les) actuelles. Par Mr. Duchosal ,</i>	1. Octobre.	185

- Nègresse qui devient blanche*, 1. Nov. Page 366
Notice sur Mr. Jacquier, 15. Décembre. 621
 — sur D. Gerbert, 15. Décembre. 622

Observations sur la théologie de Lyon, intitulée
Institutiones theologicæ, 1. Septembre. 14
Ouvres de Mr. François Salignac de la Mothe
Fénelon, 15. Novembre. 418

Pater (le) de la jardinière, & maximes chré-
tiennes sur différens sujets, 15. Novembre. 419
Paulmy, voyez *Argenson*.

Pais-bas, combien les Etats de ces provinces
sont attachés à la religion catholique, 1.
 Novembre. 374

Pais-bas autrichiens (Essai sur l'histoire des).
Sketches of the history &c, 1. Octobre. 205

Pharmacopœa Gandavenis, A. P. Van Bave-
 ghem, 1. Octobre. 181

Planete Herschel, 15. Décembre. 588

Population, le zèle pour la population peut de-
venir excessif, 1. Septembre. 46

Population, l'état religieux & le célibat des
prêtres la favorise, 1. Octobre. 205

Processus informativus, doit se faire par-devant
le Nonce, 1. Octobre. 207

Professeurs, combien il leur est aisé de perver-
tir leurs élèves, 1. Décembre. 536

Proscription des gazettes de Florence, 1. Dé-
 cembre. 613

Prusse, clergé, chapitres & couvens catholiques
de ce Royaume, 1. Octobre. 202

QUIESCE. Conseils d'un philosophe, adressés à
Marc-Aurèle. 1. Décembre. 494

Rapfaet (Mr.), médaille frappée à son hon-
neur, 15. Novembre. 469

Réalité du projet de Bourgfontaine, 1. No-
 vembre. 363

Réfutation des notes historiques, théologiques &
critiques sur la Lettre pastorale de S. A. R. l'Ar-
chevêque-Electeur de Cologne du 4. Févr. 1787.
Par un ami de la vérité, 1. Septembre. 46

<i>Réfutation succincte d'un livre intitulé : Traité de l'autorité du Pape , par Mr. de Burigny.</i>	
1. Décembre.	Page 487
<i>Regiomontanus , examen de sa prétendue prédiction ,</i>	15. Octobre. 283
<i>Religion , doit être le premier objet de la sollicitude des peuples ,</i>	15. Septembre. 140
<i>Religion (la) considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable philosophie. Par Mde. la Marquise de Sillery , ci-devant Mde. la C. de Genlis ,</i>	1. Octobre. 159
<i>Repræsentatio (catholica trium in Deitate Personarum in imaginibus) ,</i>	1. Décembre. 480
<i>Rituels , doivent rester intacts ,</i>	15. Sept. 133
— 1. Octobre.	209

<i>Sacchini , épitaphe de ce musicien ,</i>	1. Octobre. 193
<i>Sage (le) dans la solitude. Par Mr. l'abbé Pey ,</i>	1. Octobre. 180
<i>St. Cyr , renseignemens sur l'histoire & les réglemens de cette maison ,</i>	1. Septembre. 13
<i>Scélérat obscur , on est déshonoré par son enfance ,</i>	15. Novembre. 444
<i>Scholtus (D.) abbé d'Orval , notice biographique de ce pieux & respectable Religieux ,</i>	1. Décembre. 549
<i>Sermons pour tous les dimanches de l'année. Par Mr. J. M. Mentges ,</i>	1. Octobre. 182
— 15. Novembre.	420
<i>Servin tombé mort en perorant contre les Jésuites ,</i>	1. Octobre. 228
<i>Sorciers , prétendues histoires de personnes brûlées innocemment comme sorciers ,</i>	1. Sept. 30
<i>Staatsbotz , feuille proscrire qui fourmille d'absurdités ,</i>	1. Octobre. 207
<i>Suicide , réflexion sur le principe & le moteur de ce crime affreux ,</i>	1. Novembre. 366

<i>Tamburini , notice de cet écrivain peu orthodoxe ,</i>	15. Septembre. 108
<i>Tongres , épigraphe placée à la célèbre fontaine de cette ville ,</i>	1. Septembre. 53
<i>Traité , dans lequel on voit à quoi le Souverain</i>	

s'oblige par la Joieuse-Entrée en Brabant, &c. &c. Par Messire N. de Pape du conseil d'Etat & chef-président du conseil privé de Sa M. I. & C., 15. Octobre. Page 253
— 1. Novembre. 344

- Université de Bonn, est-elle légale & canonique ? 15. Octobre. 292*
Universités, pourquoi le Pape intervient dans leur érection, 1. Novembre. 390
Usure (la question de l') éclaircie, ou les véritables notions du prêt, &c. Par l'abbé Beurry, 15. Septembre. 107
Usure (l') considérée relativement au droit naturel, ou réfutation, 1°. de Grotius, Puffendorf, Noodt, Wolf, & autres jurisconsultes étrangers ; 2°. de Dumoulin ; 3°. du Traité des prêts de commerce ; 4°. de la Théorie de l'intérêt de l'argent, 15. Septembre. 107
Vies de grands hommes du christianisme, & de ceux qui se sont fait connoître relativement à cette religion ; avec une analyse critique de leurs écrits, ouvrage orné de portraits ; par Mr. l'abbé Robin, 15. Novembre. 407
Voyage en Syrie & en Egypte pendant les années 1783, 1784 & 1785 ; par Mr. C. F. Volney, 15. Octobre. 237
Voyages (nouveau recueil de) au Nord de l'Europe & de l'Asie, 15. Septembre. 81
Vrais principes de la constitution de l'Eglise catholique, 1. Novembre. 224



T A B L E.

POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	581
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	584
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	585
ANGLETERRE.	{ <i>Londres.</i>	586
	{ <i>Dublin.</i>	588
ALLEMAGNE.	{ <i>Berlin.</i>	589
	{ <i>Vienne.</i>	592
	{ <i>Cleves.</i>	593
	{ <i>Cologne.</i>	593
PAYS-BAS.	{ <i>Bruxelles.</i>	594
	{ <i>Malines.</i>	605
	{ <i>La Haye.</i>	609
ITALIE.	(<i>Milan.</i>	110
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	613
	<i>Morts.</i>	621
	<i>Nouvelles diverses.</i>	625

